



Concerts de la Collégiale

Société de Musique
de Neuchâtel

Les Concerts

10
11



L'EXPRESS

La musique

*un plaisir
qui se partage*



Simon Peguiron

L'Oiseau de feu fête son centième anniversaire en 2010. Dans la version de Stravinski du moins, car les origines du conte lui-même remontent au plus profond de la tradition russe. Moins mythique peut-être que le Sacre, moins bestiale que les Noces, cette partition monumentale représente cependant, en plein post-romantisme, une véritable fenêtre sur le 20^e siècle, un programme en soi, réalisation idéaliste d'un jeune homme alors presque inconnu, mettant son gigantesque talent au service, au pied levé, d'une troupe de ballet dirigée par un chorégraphe aussi génial que dictatorial.



Valentin Reymond

Un siècle plus tard, nous vous proposons de redécouvrir cette pièce symbolique sous deux jours différents. Vous l'entendrez tout d'abord lors d'un concert symphonique de la Société de Musique, dans une version remaniée par l'auteur lui-même, qui souhaita, au sortir de la seconde Guerre mondiale, faire bénéficier ses œuvres de jeunesse de l'immense expérience d'orchestrateur qu'il avait acquise au fil du temps.

En second lieu, le ballet d'origine, dans un arrangement inédit pour quintette à vent et orgue, fera l'objet de la Création de l'été des Concerts de la Collégiale. Comme en 1910, la musique se mettra pour cet événement au service complet de la danse, au travers d'une chorégraphie déjantée élaborée par l'artiste lausannoise Tania De Paola. Se retrouveront sur scène, en plus des six musiciens, deux comédiens, deux danseurs contemporains, une acrobate et un breakdancer... de quoi donner le tournis à l'heure où la création artistique est souvent victime d'un véritable cloisonnement d'idées reçues.

Et pourtant, ce résultat n'est pas le fruit du hasard. Car c'est justement une porte d'entrée dans l'inconnu, une invitation à la découverte que nos deux sociétés, année après année, souhaitent vous offrir. Le besoin de culture est certes profondément ancré en l'être humain, mais il peut s'exprimer de bien des manières, dont la musique de Bach, Schubert et Mozart, présente en force dans notre saison commune, n'est que l'une des facettes. Ce langage séculaire vous est peut-être familier; que cela soit le cas ou non, nous vous invitons à vous laisser séduire par ce qu'il possède d'incroyablement actuel, mais aussi par ses aspects les plus surprenants ou méconnus. Vous verrez, vous ne serez probablement pas déçus!

Les travaux menés par nos comités pour organiser ces moments de rencontres, dans tous les sens du terme, seraient vains sans le fidèle soutien des autorités et de la Loterie romande. Qu'elles en soient ici chaleureusement remerciées.

Simon Peguiron

Valentin Reymond





Portrait de Stravinski par Picasso, 1920

La Société de Musique de Neuchâtel et la Société des Concerts de la Collégiale remercient leurs partenaires pour la saison musicale 10-11 :

Loterie Romande
République et Canton de Neuchâtel
Ville de Neuchâtel

**Banque Cantonale
Neuchâteloise**
Place Pury 4
2000 Neuchâtel
Tél. 032 723 61 11
Fax 032 723 62 36
www.bcn.ch

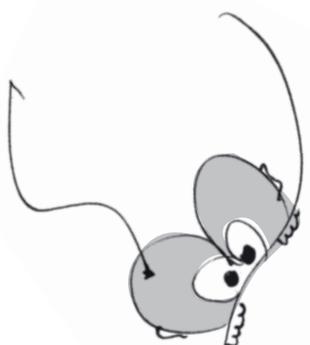
ainsi que leurs généreux donateurs pour le soutien accordé

Hôtel Alpes et Lac
Place de la Gare 2
2000 Neuchâtel
Tél. 032 723 19 19

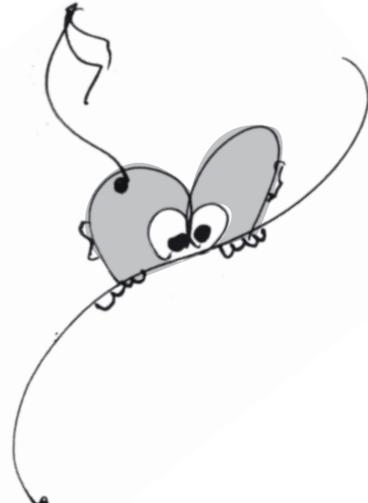
Berdoz opticiens
Seyon 4
2000 Neuchâtel
Tél. 032 724 27 24
Fax 032 724 27 34
www.berdozoptic.ch

**Studio L. sàrl,
Décoration d'intérieur**
4, r. du Temple-Neuf
2001 Neuchâtel
Tél. 032 721 21 26
info@studio-l.ch
www.studio-l.ch

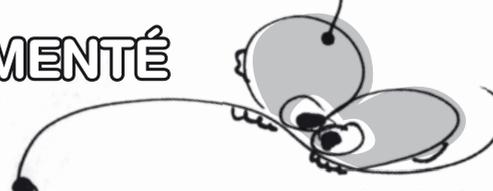
Verdon-Flours
Famille Verdon
Hall gare CFF
2000 Neuchâtel
Tél. 032 725 84 00



CONCERTS, COMMENTÉS POUR LES ENFANTS

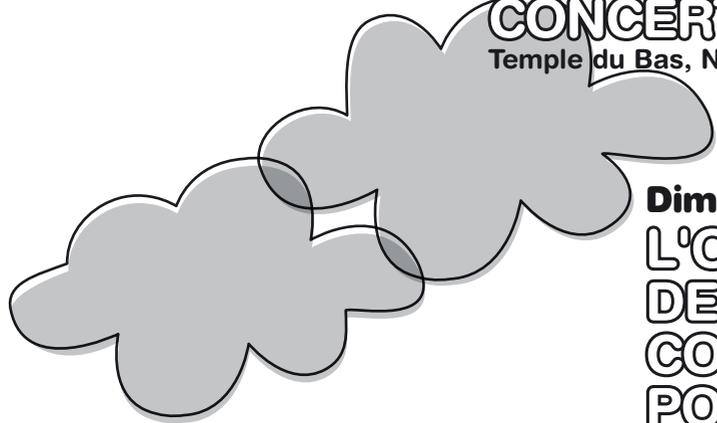


Jeudi 30 décembre 2010 à 18h30
**BROADWAY POUR
LES ENFANTS**
CONCERT COMMENTÉ
Théâtre du Passage, Neuchâtel



dessins: Siriane Guye, 9 ans

Jeudi 27 janvier 2011 à 18h
L'OISEAU DE FEU
RACONTÉ AUX ENFANTS
CONCERT COMMENTÉ
Temple du Bas, Neuchâtel



Dimanche 22 mai 2011 à 15h
**L'ORCHESTRE
DE CHAMBRE**
CONCERT COMMENTÉ
POUR LES ENFANTS
Temple du Bas, Neuchâtel

A partir de 5 ans.
Pas de réservations. Billets en vente à l'entrée.
(enfants CHF 2.- / adultes CHF 5.-)

Schubertiade sur la colline

Une journée de musique de chambre
autour de Schubert et du romantisme
allemand, sur la colline du Château
et de la Collégiale



^ Aurélie Matthey
< Trio Guarneri de Prague



Association
pour la
Collégiale

hem

Haute école
de musique
Genève
Site de Neuchâtel

Dimanche du Jeûne, 19 septembre 2010
Collégiale de Neuchâtel, Salle des Pasteurs
Cour du Château, Esplanade de la Collégiale
Dès 10 heures

Entrée libre - collecte

L'événement



Franz Schubert (1797 - 1828)

Inventé du vivant même du compositeur, le terme de Schubertiade illustre bien le caractère unique et un peu marginal de ces réunions d'amis qui, généralement en petit comité, avaient lieu chez quelque mécène sensible à l'art du grand mélodiste et désireux de l'encourager. La musique de Schubert fut d'ailleurs souvent écrite pour de telles occasions ; appelant l'intimité du salon privé, elle justifie plus que toute autre l'appellation de *musique de chambre*, dont la langue, au fil des ans, semble avoir oublié le sens originel.

Né de la volonté d'offrir au public neuchâtelois une journée rappelant l'esprit de ces rencontres, notre événement est appelé à recréer, dans l'espace chaleureux environnant le Château et la Collégiale, la proximité et la convivialité propices à l'écoute de cette musique. Vous pourrez y apprécier plusieurs ensembles de renommée internationale, mais aussi des acteurs reconnus de la vie musicale d'ici, ceux-là même qui, jour après jour, s'investissent pour forger et entretenir le rayonnement culturel local. Par la diversité des programmes proposés, destinés à illustrer et mettre en valeur l'œuvre de Schubert et les premières décennies du romantisme allemand, cette journée se profile comme une véritable fête de la musique de chambre. Une collaboration avec les classes professionnelles du conservatoire (HEM de Genève, site de Neuchâtel) permettra en outre d'offrir à de talentueux étudiants une expérience professionnelle de scène. Trois lieux de concerts aux dimensions humaines, une buvette avec petite restauration et différentes animations musicales en plein air seront proposés afin que tout un chacun se sente le bienvenu.



	Collégiale	Cour du Château ¹⁾		Salle des Pasteurs	Esplanade de la Collégiale
10h00	Culte cantate Pasteur : <i>Delphine Collaud</i> Chœur de chambre Jubilate (Bienne) <i>Christophe Schiess</i> , direction <i>Simon Peguiron</i> , orgue		10h00		
11h30	Concert 1 Trio Guarneri (Prague) <i>Œuvres de Schubert</i>	Scène ouverte ²⁾	11h30		
13h00		Concert 2 <i>Yoël Cantori</i> , violoncelle <i>Œuvres de Bach, Reger et Ligeti</i>	13h00	Concert 3 <i>Aurélie Matthey</i> , violon <i>Simon Peguiron</i> , piano <i>Œuvres de Schubert et Brahms</i>	Buvette et animations musicales
13h30	Concert 4 <i>Juliette de Banès Gardonne</i> , mezzo-soprano <i>Flavien Cosma</i> , piano <i>Œuvres de Brahms et Schumann</i>		13h30		
14h00		Concert 5 Ensemble Σigma <i>Anne-Laure Pantillon</i> , flûte <i>Nathalie Gullung</i> , hautbois <i>Séverine Payet-Rösner</i> , clarinette <i>Stéphane Mooser</i> , cor <i>Igor Ahss</i> , basson <i>Œuvres de Danzi, Taffanel et Arnold</i>	14h00	Concert 6 <i>Marie-Ophélie Gindrat</i> , violon <i>Gaëlle Lefebvre</i> , violoncelle <i>Myassa El-Koucha</i> , piano <i>Œuvres de Mendelssohn et Chausson</i>	
14h30	Intermède <i>Aurélie Matthey</i> , violon <i>Hanna Berliner</i> , violon <i>Yoël Cantori</i> , violoncelle <i>Simon Peguiron</i> , harmonium <i>Œuvres de Dvořák</i>		14h30		
15h00	Concert 7 Chœur de chambre Jubilate (Bienne) <i>Christophe Schiess</i> , direction <i>Miriam Aellig</i> , soprano <i>Simon Peguiron</i> , orgue <i>Œuvres de Mendelssohn, Liszt et Franck</i>	Scène ouverte ²⁾	15h00	Concert 8 <i>Raphaël Favre</i> , ténor <i>Chiho Togawa</i> , piano <i>Œuvres de Schumann et Fauré</i>	
16h00			16h00		
16h30	Concert 9 <i>Sylviane Deferne</i> , piano <i>Œuvres de Schumann et Schuncke</i>		16h30		Concert 10 <i>Clémence Huguet</i> , violon <i>Izumi Sumida</i> , piano <i>Œuvres de Brahms et Ravel</i>
17h30	Concert 11 Quatuor Aron (Vienne) <i>Œuvres de Schubert et Wolf</i>		17h30		

1) En cas de mauvais temps, les concerts de la Cour du Château auront lieu à la Salle des Chevaliers.

2) Inscription possible jusqu'au 12 septembre auprès de Simon Peguiron, simon@nazard.org



Les principaux ensembles

Constitué de Čeněk Pavlík, violon, Marek Jerie, violoncelle et Ivan Klánský, piano, le **Trio Guarneri de Prague** compte parmi les meilleurs ensembles de sa génération. Ses succès spectaculaires attirèrent d'emblée la vive attention de la presse musicale internationale, qui sut reconnaître son homogénéité sans faille, sa qualité de sonorité extraordinaire et sa virtuosité de haut niveau. Fondé en 1986, ce trio joue encore dans sa formation d'origine, ce qui en dit long sur la valeur humaine des musiciens et l'excellence toujours valable de leurs relations réciproques. L'ensemble participe régulièrement à de nombreux festivals internationaux et à des concerts dans des centres de musique importants. De longues tournées le conduisent en Europe, au Canada, en Australie, aux Amériques et au Japon. Il a enregistré pour Supraphon et Praga Digitals l'intégrale des trios avec piano de Beethoven, Mendelssohn, Schubert, Brahms, Dvořák, Chostakovitch et Mozart, obtenant plusieurs prix internationaux (Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique). Čeněk Pavlík joue sur un violon Zimbalist de Guarneri del Gesù de la collection légendaire de Luigi Tarisio; Marek Jerie joue sur un violoncelle d'Andrea Guarneri de l'année 1684.



Né à Amsterdam en 1979, **Yoël Cantori** commence le violoncelle à Lugano à l'âge de huit ans. Il étudie ensuite au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds (diplôme d'enseignement en 2000), puis à l'Académie de musique de Bâle; il y obtient en 2004 un diplôme de concert avec distinction dans la classe d'Ivan Monighetti. D'emblée, il se lance dans une

carrière professionnelle en tant que violoncelle solo de l'orchestre Ostinato (Opéra Comique) de Paris et en tant que professeur au Conservatoire russe (Conservatoire Sergueï Rachmaninov) du 16^e arrondissement. Il a également été violoncelle solo de l'Orchestra do Norte à Porto, de l'Orchestre de salon Eugénie de Paris et co-soliste de l'Orchestre symphonique de Lucerne. Yoël Cantori est lauréat de plusieurs concours nationaux et a été finaliste du concours Bach de Londres. Il a été invité dans plusieurs festivals européens comme le Davos International Festival, Salle Cortot Paris, Viva Cello Liestal, International Festival Viana Do Castelo, etc. Il a été soutenu pendant ses études par la Fondation Lyra, la Fondation Lalive et par Mme Kathia Guth qui lui a généreusement offert l'archet Garner Wilson avec lequel il joue actuellement.

Née en 1989 en Suisse, **Aurélié Matthey** a commencé le violon à l'âge de cinq ans. Elle a très rapidement eu l'opportunité de se produire avec différents orchestres de jeunes. Tout en terminant son baccalauréat au Lycée Blaise-Cendrars à La Chaux-de-Fonds, elle y a entrepris des études professionnelles au Conservatoire, couronnées en 2008 par un brillant diplôme de concert dans la classe de Jean Piquet. Elle se perfectionne depuis peu à Berlin, dans la classe de Nora Chastain. Musicienne très appréciée, elle a joué en soliste avec de nombreux orchestres, notamment l'Orchestre des conservatoires de Neuchâtel, Lausanne et Fribourg, l'Orchestre de chambre de Neuchâtel et l'Orchestre de la ville d'Aarau. Elle est par ailleurs membre de l'Orchestre du Festival de Verbier depuis trois ans et a eu l'opportunité de travailler, par le biais de celui-ci, avec de nombreux chefs réputés et des solistes de classe mondiale.

L'ensemble **Sigma** a été fondé en 2007. Composé d'un quintette à vent et d'un piano, il présente un répertoire varié allant de la sonate au sextuor, en de multiples combinaisons. Il propose ainsi au public des programmes d'une grande palette sonore et s'adapte aux différents lieux de concert. Établis à Berne, Fribourg, Bâle et la région neuchâteloise, les membres de l'ensemble ont tous une activité d'orchestre, de concerts en soliste, de récitals et, bien sûr, de musique de chambre, leur domaine de prédilection. Le jeune Ensemble Sigma a déjà été l'invité de prestigieuses séries de concerts telles que Musiksommer am Zürichsee et les Jardins Musicaux de Cernier et a été par deux fois l'hôte de la Fondation Thiébaud-Frey à Bellmund (Bienne). Son répertoire, comprenant des classiques comme le sextuor de Francis Poulenc et les quintettes à vent d'Anton Reicha, György Ligeti ou Jacques Ibert, s'étend également à d'autres œuvres moins connues comme le quintette de Paul Taffanel, le quintette d'Arnold Schönberg, le divertimento pour sextuor de Paul Juon ou la petite suite pour vents et piano d'Arthur Honegger. Les musiciens aiment aussi s'appropriier, par le biais de la transcription, des partitions orchestrales jusqu'ici réservées au domaine symphonique.



Née à Genève, **Sylviane Deferne** a remporté le premier prix de virtuosité avec distinction au Conservatoire de sa ville natale, avant de se perfectionner à Vienne, Montréal et Toronto. Elle a été lauréate de plusieurs concours internationaux, dont le premier prix à l'unanimité au concours Frank Martin en Hollande et les deuxièmes prix aux concours internationaux William Kapell (États-Unis) et de Cologne. Dès lors, sa carrière connaît une trajectoire sans cesse ascendante qui l'amène à se produire comme soliste aussi bien en Europe qu'en Amérique. Elle est la partenaire d'ensembles aussi réputés que l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre de chambre de Lausanne, le National Symphony à Washington ou encore l'Orchestre symphonique de Montréal. Plusieurs enregistrements ont été effectués pour les labels Cascavelle et REM, ainsi que, sous l'étiquette DECCA, une version pétillante du Concerto pour deux pianos de Poulenc avec Pascal Rogé et le New Philharmonia de Londres, dirigé par Charles Dutoit. Ses concerts et cours d'interprétation la conduisent en Allemagne, en France, en Roumanie, en Corée, au Canada et dans différentes villes de Suisse. Elle a enregistré en 2009 deux disques consacrés à Mendelssohn, l'un avec le trio Ceresio, dont elle est membre depuis 2007, et l'autre comme soliste avec l'Orchestre de chambre de Toulouse, sous la direction de Gilles Colliard. Parallèlement à ses activités de concertiste, Sylviane Deferne est titulaire d'une classe professionnelle de piano à la Haute école de musique de Genève. Elle sera cette année membre du jury de piano au Concours international de Genève.

Issu de la rencontre à Zurich de deux brillants étudiants de la classe de lied de Hartmut Höll, le **Duo Raphaël Favre - Chiho Togawa** s'est distingué en remportant en 2006 le 3^e prix du Concours international Franz Schubert et la musique de la modernité de Graz puis, l'année suivante, le 3^e prix du Concours international de lied de Stuttgart. Membre et soliste durant cinq ans de l'Ensemble vocal de Lausanne sous la direction de Michel Corboz, Raphaël Favre chante régulièrement au sein de La Sestina (Neuchâtel), de l'Ensemble Séquence (Genève) et du Vokalensemble de Zurich. Sa carrière en plein essor l'amène à participer à de nombreux concerts et festivals dans l'Europe entière et même au-delà du vieux continent. Donnant également de nombreux concerts, Chiho Togawa a participé à plusieurs émissions radiophoniques et télévisées au Japon, en Autriche, en Belgique, en Suisse et en Allemagne; elle a reçu en 2004 une distinction spéciale pour son accompagnement au 73^e Concours musical japonais et a été en 2005 l'accompagnatrice officielle du Concours international de chant Hilde Zadek à Vienne.



Chiho Togawa – Raphaël Favre



Chœur de chambre Jubilate \wedge
Quatuor Aron $\>$

Fondé en 1960 par Jean-Pierre Moeckli, le **Chœur de chambre Jubilate**, jusqu'en 1982 Chœur des Jeunes du Jura, a été dirigé par Daniel Delisle (1983-1988), Alexandre Nussbaum (1988-1995), Thomas Mattmüller (1995-2009) et Christophe Schiess. Ses membres, en provenance de Bienne, du Jura bernois et de Neuchâtel, se retrouvent dans une ambiance conviviale afin de vivre des moments musicaux intenses, marqués par une étude stylistique approfondie de partitions chorales de différentes époques. La mise en évidence et les explications du contexte culturel et intellectuel de ces œuvres contribuent à la richesse de leur approche musicale et de leurs interprétations. Un enseignement professionnel de pose de voix permet en outre aux chanteurs d'élargir leurs compétences. L'ensemble organise ses propres cycles de concerts à Bienne, Delémont et dans l'Arc jurassien, se produisant également à l'occasion à Berne, Bâle, Zurich, Lausanne ou à l'étranger.

Le **quatuor Aron** a été fondé en 1998 à Vienne par Ludwig Müller, Barna Kobori, Georg Hamann et Christophe Pantillon. Formés auprès du Quatuor Alban Berg, d'Ernst Kovacic et d'Heinrich Schiff, ses membres ont également profité des conseils de grands artistes tels que Yehudi Menuhin, Isaac Stern, Sandor Végh, Max Rostal, William Primrose, Mischa Maisky ou encore Ralph Kirshbaum. D'emblée, l'ensemble fut accueilli avec enthousiasme par le public et la presse et devint un invité régulier du Konzerthaus de Vienne; il donne également de nombreux concerts à travers l'Europe, aux États-Unis, en Amérique Centrale et au Japon. L'intention du quatuor est de se consacrer plus spécifiquement aux œuvres de la deuxième école de Vienne, sans délaisser toutefois le répertoire traditionnel. Il a enregistré plusieurs disques, consacrés notamment à Schubert, Mozart et Schönberg

(intégrale des œuvres pour quatuor à cordes - un enregistrement distingué de plusieurs prix et d'ores et déjà considéré comme une version de référence par les discophiles). Depuis 2008, l'ensemble assure la direction artistique du Kammermusikfestival Schloss Laudon à Vienne, un festival annuel qui se tient dans un des plus beaux palais aux alentours de la capitale autrichienne.



Concerts de la Collégiale

L'Oratorio de Noël de J. S. Bach

L'Ensemble vocal d'Erguël

L'orchestre *Le Moment baroque*,
sur instruments originaux

Clara Meloni, soprano
Fabián Schofrin, contre-ténor
Raphaël Favre, ténor
Lisandro Abadie, basse
Philippe Krüttli, direction



L'Ensemble vocal d'Erguël

Jour de Noël, samedi 25 décembre 2010

17 heures (cantates n° 1, 2, 3)

Dimanche 9 janvier 2011

17 heures (cantates n° 4, 5, 6)

Collégiale de Neuchâtel

Entrée: catégorie A CHF 40.–

catégorie B CHF 20.–

Programme

Oratorium tempore nativitis christi

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantate n° 1, pour le premier jour de la Nativité

Jauchzet, frohlocket, auf, preiset die Tage

Coro – Evangelista – Accompagnato – Aria – Choral – Evangelista – Choral – Aria – Choral

Cantate n° 2, pour le deuxième jour de la Nativité

Und es waren Hirten in derselben Gegend

Sinfonia – Evangelista – Choral – Evangelista – Recitativo – Aria – Evangelista – Choral – Recitativo – Aria – Evangelista – Coro – Recitativo – Choral

Cantate n° 3, pour le troisième jour de la Nativité

Herrscher des Himmels, erhöre das Lallen

Coro – Evangelista – Coro – Recitativo – Choral – Aria, duetto – Evangelista – Aria – Recitativo – Choral – Evangelista – Choral – Coro (da capo)

Cantate n° 4, pour la fête de la Circoncision du Christ

Fallt mit Danken, fallt mit Loben

Coro – Evangelista – Recitativo con chorale – Aria – Recitativo con chorale – Aria – Choral

Cantate n° 5, pour le dimanche après la fête de la Circoncision

Ehre sei dir, Gott, gesungen

Coro – Evangelista – Coro – Choral – Aria – Evangelista – Recitativo – Evangelista – Aria, terzetto – Recitativo – Choral

Cantate n° 6, pour la fête de l'Épiphanie

Herr, wenn die stolzen Feinde schnauben

Coro – Evangelista – Recitativo – Aria – Evangelista – Choral – Evangelista – Recitativo – Aria – Recitativo à 4 – Choral

L'œuvre

L'origine des grands oratorios remonte, dans la tradition luthérienne, au début du 17^e siècle. À l'instar des mystères du Moyen-Âge se développe alors une pratique consistant à lire l'Évangile des jours de fêtes de manière de plus en plus solennelle, puis à le chanter, ce qui conduit tout naturellement à l'agrémenter d'une composition musicale propre. Les premiers exemples conservés sont les *Histoires de Noël* de Rogier Michael (1602), Thomas Selle (autour de 1660) et Heinrich Schütz (1664). Le texte biblique, déclamé par l'Évangéliste sous forme de récitatif, y est dans un premier temps simplement mis en exergue par une introduction (*Exordium*) et un postlude (*Conclusio*). Dans l'œuvre de Schütz, les rôles des principaux personnages du récit (les anges, les bergers, Hérode...) sont chantés par d'autres voix, ce qui permet d'introduire une sorte de jeu théâtral auditif. Au cours des décennies suivantes, les compositeurs développent peu à peu la forme en introduisant tout d'abord des paraphrases libres sur des textes poétiques, puis des chorals à quatre voix.



L'Ensemble vocal d'Erguël

L'œuvre de Bach est l'aboutissement de cette évolution. D'un point de vue structurel, elle se distingue de celles de ses contemporains (Johann Heinrich Rolle, Carl Heinrich Graun, Georg Philipp Telemann) par ses proportions et par la quantité de textes poétiques mis en musique. Divisée en six cantates destinées aux différents temps de célébration de la Nativité, elle fut donnée pour la première fois dans son intégralité durant l'hiver 1734-1735, entre le premier jour de Noël (25 décembre) et la fête de l'Épiphanie (6 janvier). Après la mort du compositeur, elle tomba dans l'oubli durant près d'un siècle, puis fut redécouverte dans les années 1840 par Johann Theodor Mosewius et recréée en 1857 lors d'un concert de l'Académie chorale de Berlin.

Camille Saint-Saëns écrivit également un oratorio de Noël en 1858 et Franz Liszt illustra le sujet dans la première partie de son oratorio *Christus*. Au 20^e siècle, la tradition fut notamment poursuivie par Kurt Thomas (1930/31) et Hugo Distler (1933). Aucune de ces œuvres n'atteignit cependant la popularité de celle de Bach, qui s'imposa dès l'entre-deux-guerres comme l'un des sommets du répertoire sacré.

Les interprètes

Dirigé par Philippe Krüttli depuis 1992, l'**Ensemble vocal d'Erguël** a interprété des chefs-d'œuvre aussi variés que les *Vêpres de Monteverdi*, les *Noces de Stravinsky*, la *Messe solennelle de Berlioz*, la *Messe en ut mineur de Mozart*, les deux *Passions de Bach* ou encore les *Airs sacrés pour voix et big band* de Duke Ellington. Il a été distingué à plusieurs reprises pour son engagement culturel, recevant notamment la *Fibule d'Alaric* en 2000 et un prix de reconnaissance de la Commission cantonale de musique de l'État de Berne en 2008. Ces dernières années, plusieurs collaborations avec Opus Chœur de chambre lui ont permis de présenter des œuvres de grande envergure telles que les *Requiem* de Mozart et de Brahms, l'oratorio *Élie* de Mendelssohn et, en première suisse (2010), le *Requiem* de Christian Favre. En décembre 2008, l'ensemble a produit et interprété le *Messie* de Haendel avec l'orchestre Le Moment Baroque à La Chaux-de-Fonds, Moutier et Tramelan, recevant l'éloge unanime de la critique. Il s'affirme par ailleurs comme un ardent défenseur de la musique actuelle et participe régulièrement à la création de compositions nouvelles.



Philippe Krüttli a fait ses études aux universités et conservatoires de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Berne. Il a été professeur de musique au Gymnase français de Bienne et chargé de cours en didactique musicale à l'Université de Berne. Tromboniste, il a été membre durant seize ans du Quatuor Novus et a contribué à la fondation de l'ensemble baroque La Tromboncina, tout en se consacrant avec engagement à la musique de notre temps. En 1998, il s'est perfectionné dans les domaines du jazz, de

la didactique et de la direction chorale à l'Université du Québec à Montréal. Il a dirigé plusieurs ensembles, parmi lesquels l'Orchestre symphonique de Bienne, le German Chamber Orchestra et l'Orchestre symphonique du Jura. Il a conduit le 2 octobre 2004 le dernier concert du Bovard Orchestra à la Salle Paderewski de Lausanne, retraçant les principales étapes de la carrière créatrice de son ami Jean-François Bovard; il poursuit depuis lors une collaboration régulière avec le Grand Eustache, ensemble qui se destine à la création contemporaine et à l'improvisation (*Voyage dans une ville imaginaire*, 2005, *Bayou Beyond*, 2006 et *Almanach*, 2007). Chef titulaire de l'Ensemble vocal d'Erguël depuis 1992, il est également depuis 2001 directeur de l'École de musique du Jura bernois.



Diplômée avec distinction du Conservatoire de Neuchâtel, **Clara Meloni** s'est perfectionnée avec Howard Crook (chant baroque) au Conservatoire de Paris et David Pollard à la Guildhall School of Music and

Drama de Londres. Elle s'est produite en soliste dans plusieurs festivals et a chanté dans le London Symphony Chorus sous la direction de Claudio Abbado. En 2008, elle a été soliste du *Lobgesang* de Mendelssohn à la Cathédrale de Canterbury sous la direction de Joseph Cullen. Ses expériences scéniques comptent notamment *La Finta Semplice* de Mozart (Ninetta), *Euridice* de Caccini (Ninfa) et *Dido and Æneas* de Purcell (Second Woman). Elle a aussi interprété des extraits de *La Cenerentola* de Rossini (Clorinda), *Serse* de Haendel (Romilda), *Così fan tutte* (Despina) et *Le nozze di Figaro* (Susanna) de Mozart. Membre de l'Ensemble Cercles, elle se consacre également à la création musicale contemporaine. Clara Meloni est soutenue par la Fondation Jean Tanner.



Né à Buenos Aires, **Fabián Schofrin** a tout d'abord étudié le violoncelle, puis le chant, se perfectionnant notamment au Centre de Musique Ancienne de Genève et à la Schola Cantorum de Bâle. Il a collaboré avec plusieurs ensembles et chefs d'orchestre, parmi lesquels Les Arts Florissants (William Christie), Concerto Italiano (Rinaldo Alessandrini), la Cappella Mediterranea, Clematis et La nouvelle Ménestrandie (Leonardo García-Alarcón), l'ensemble Elyma (Gabriel Garrido), Le Moment baroque (Philippe Krüttli), Nathalie Dubois, François Cattin, Diego Fasolis, René Clemencic et Andrew Parrot. À l'opéra, il a chanté plusieurs rôles dans Monteverdi (Orfeo, Le Retour d'Ulysse, Le Couronnement de Pop-pée) au Teatro Massimo de Palerme, le Général Lepidus dans Il Tito de Cesti à l'Opéra National du Rhin, Mercurius dans La Didone et le Général Delmiro dans L'Hipermestra de Cavalli au Concertgebouw d'Amsterdam et au Festival d'Utrecht. Fabián Schofrin a enregistré pour de nombreux labels discographiques et pour plusieurs chaînes de radio et de télévision européennes.



Né en 1976 à La Chaux de Fonds, **Raphaël Favre** a commencé l'étude du chant avec Marie-Lise de Montmollin et a obtenu en 2000 un diplôme d'enseignement au conservatoire de sa ville natale. Il s'est par la suite perfectionné avec Christoph Prégardien et Hartmut Höll à la Haute école de musique de Zurich (diplôme de soliste en 2006). Il a remporté en 2006 avec la pianiste Chiho Togawa le 3e prix du Concours international Franz Schubert et la musique de la modernité de Graz. Depuis lors, il se produit

régulièrement avec cette dernière; le duo a notamment obtenu le 3e prix du Concours international de lied de Stuttgart en 2007. Raphaël Favre a été demi-finaliste du Concours musical international de Montréal. Sa pratique d'un répertoire varié l'a conduit à participer avec différents ensembles à de nombreux festivals en Suisse et en Europe. Membre et soliste durant cinq ans de l'Ensemble vocal de Lausanne sous la direction de Michel Corboz, il chante régulièrement au sein de La Sestina (Neuchâtel), de l'Ensemble Séquence (Genève) et du Vokalensemble de Zurich.



Lisandro Abadie est né en 1974 à Buenos Aires, où il a commencé ses études de chant. Diplômé de la Schola Cantorum Basiliensis en 2001, il a terminé une virtuosité à la Haute école de musique de Lucerne en 2005 auprès de Peter Brechbühler. Il a obtenu l'année suivante le Edwin Fischer Gedenkpreis et a été finaliste du concours international de chant de Londres en 2008. Comme soliste, il s'est produit en Europe, aux États-Unis et en Argentine sous la direction de nombreux chefs et a collaboré avec des ensembles tels que Les Arts Florissants (William Christie), Mala Punica (Pedro Memelsdorff) et la Cappella Obliqua (Facundo Agudin). Il a créé en 2002 avec Pierre-Alain Clerc L'Impromptu de l'Évêché, spectacle autour de Molière, La Fontaine et Lully, repris dans de nombreuses salles de Suisse, ainsi qu'à Lyon (École Normale Supérieure), Paris (Sorbonne) et Versailles (Centre de Musique Baroque). Il collabore régulièrement, dans le cadre de récitals, avec le pianiste et compositeur Paul Suits.

Le texte

Cantate n° 1 pour le premier jour de la Nativité **Jauchzet, frohlocket, auf, preiset die Tage**

Le chœur - Exultez, jubilez! Allez, glorifiez ces jours, magnifiez ce que le Très-Haut a accompli aujourd'hui! Ne craignez plus, bannissez la plainte, entonnez des chants emplis d'exultation et de joie! Servez le Très-Haut en des chœurs splendides, honorez le nom du dominateur!

L'Évangéliste - Et il arriva en ce temps-là qu'un édit fut publié par l'empereur Auguste ordonnant le recensement du monde entier, et chacun alla se faire recenser, chacun en sa ville d'origine. Alors Joseph de Galilée, de la ville de Nazareth, s'en alla vers la ville de David en Judée, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la race de David, afin de se faire recenser avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Et lorsqu'ils y arrivèrent, vint le moment où elle devait enfanter.

Alto - Maintenant, mon époux très cher, maintenant le héros de la souche de David, pour la consolation, pour le salut du monde, va naître. Maintenant l'étoile issue de Jacob va briller, son rayon perce déjà. Debout, Sion, abandonne tes pleurs, ton salut se lève dans les hauteurs! Prépare-toi, Sion, emplie de tendresse, à voir bientôt auprès de toi le plus beau, le plus aimé! Tes joues auront aujourd'hui un éclat bien plus vif, hâte-toi, afin d'aimer plus fortement ton époux!

Le chœur - Comment te recevrai-je, et comment aller à ta rencontre? Ô désir du monde entier, ô ornement de mon âme! Ô Jésus, Jésus, donne-moi toi-même ta lumière, afin que je découvre et que je connaisse ce qui te réjouit!

L'Évangéliste - Et elle mit au monde son fils premier-né, et elle l'enveloppa de langes et le déposa dans une crèche, car ils n'avaient pas obtenu l'hospitalité dans une auberge.

Le chœur - Il est venu pauvre sur terre... (*basse*) Qui peut magnifier comme il faut l'amour que notre Sauveur nous témoigne? (*le chœur*) ... afin d'avoir pitié de nous... (*basse*) Oui, qui est capable de comprendre combien la peine des hommes l'émeut? (*le chœur*) ... et qu'il nous rende riches au ciel... (*basse*) Le fils du Très-Haut vient en ce monde, parce qu'il se plaît en son salut. (*le chœur*) ... et semblables à ses anges bien-aimés. (*basse*) Ainsi il veut lui-même naître homme. (*le chœur*) Kyrieleis!

Basse - Grand Seigneur, ô roi de force, Sauveur bien-aimé, ah! comme tu fais peu de cas des magnificences de ce monde! Celui qui tient le monde entier dans l'être, qui a créé sa splendeur et son décor, est obligé de coucher dans une crèche.

Le chœur - Ah! mon petit Jésus, si cher à mon cœur! Fais-toi un petit lit pur et doux pour reposer dans l'écrin de mon cœur, afin que je ne t'oublie jamais!

Cantate n° 2 pour le deuxième jour de la Nativité **Und es waren Hirten in derselben Gegend**

L'Évangéliste - Il y avait en cette même région des bergers sur les champs, près des troupeaux, qui gardaient leurs bêtes. Et voici que l'ange du Seigneur s'approcha d'eux, et ils furent saisis d'une grande crainte.

Le chœur - Lève-toi, belle lumière du matin, et fais monter le jour au ciel! Peuple des bergers, ne crains pas, car les anges te disent que ce faible petit enfant est destiné à notre consolation et notre joie, qu'il domptera Satan et qu'il nous apportera la paix.



L'Évangéliste - Et l'ange leur dit :

Soprano - « Ne craignez pas ; voyez, je vous annonce une grande joie qui sera accordée à tout le peuple. Car aujourd'hui vous est né le Sauveur qui est le Christ, le Seigneur, en la ville de David. »

Basse - Ce que Dieu a prophétisé à Abraham, c'est cela qu'il montre maintenant au chœur des bergers dans son accomplissement. C'est un berger qui l'avait appris de Dieu. Et maintenant c'est aussi à un berger qu'il revient de connaître l'accomplissement de l'action annoncée jadis.

Ténor - Joyeux bergers, hâtez-vous, ah ! hâtez-vous, avant qu'il ne soit trop tard, hâtez-vous d'aller voir le gracieux enfant ! Allez, la joie est trop belle, cherchez à gagner sa faveur, allez et repaissez votre cœur et votre âme !

L'Évangéliste - Et voici le signe que je vous donne : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et reposant dans une crèche.

Le chœur - Regardez ! Voilà que repose en la sombre étable celui dont la puissance surpasse tout. À l'endroit même où un veau cherchait auparavant sa nourriture repose maintenant l'enfant de la Vierge.

Basse - Allez donc, bergers, allez, afin de voir le miracle ; et si vous trouvez le fils du Très-Haut reposant dans une crèche, alors adressez-lui près de son berceau, en une douce sonorité et avec tout votre cœur, ce chant pour le bercer !

Alto - Dors, mon tout-aimé, jouis du repos, et réveille-toi ensuite pour le bonheur de tous ! Repais ma poitrine, ressens le plaisir, là où nous réjouissons notre cœur !

L'Évangéliste - Et tout à coup furent auprès de l'ange les foules des armées célestes, louant Dieu et disant :

Le chœur - « Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre et joie pour les hommes ! »

Basse - C'est bien ainsi, anges, exultez et chantez, pour que nous réussissions bien aujourd'hui ! Allons-y ! Nous mêlons nos voix aux vôtres, nous pouvons nous réjouir comme vous.

Le chœur - Nous te chantons louange, honneur et gloire en ton armée de toute notre force, parce que, hôte désiré depuis longtemps, tu es enfin arrivé parmi nous.

Cantate n° 3 pour le troisième jour de la Nativité **Herrscher des Himmels, erhöre das Lallen**

Le chœur - Dominateur du ciel, entends nos bégaïements ! Que te plaisent nos pauvres chants, lorsque Sion t'exalte avec des psaumes. Entends les louanges de nos cœurs remplis de joie, lorsque nous te rendons maintenant notre hommage, car notre bonheur est enfin assuré.

L'Évangéliste - Et comme les anges s'éloignaient d'eux vers le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre :

Le chœur - « Allons maintenant à Bethléem et voyons cet événement qui y est arrivé et que le Seigneur nous a annoncé. »

Basse - Il a consolé son peuple, il a délivré son Israël, il a envoyé son secours de Sion, il a fait cesser notre peine. Voyez, bergers, voici ce qu'il a fait ! Allez, voici ce que vous trouverez.

Le chœur - Voici tout ce qu'il a fait pour nous, afin de nous révéler son grand amour. Que toute la chrétienté s'en réjouisse et lui en rende grâce pendant l'éternité. Kyrieleis !

Soprano et basse - Seigneur, ta compassion, ta miséricorde nous console et nous rend libres. Ta faveur et ton amour, tes admirables désirs renouvellement ta fidélité paternelle.

L'Évangéliste - Et ils se hâtèrent, et ils les trouvèrent tous deux, Marie et Joseph, et l'enfant reposant dans la crèche. Et lorsqu'ils l'eurent contemplé, ils répandirent la parole qui leur avait été dite de cet enfant. Et tous ceux à qui elle parvint s'étonnèrent de ce discours que leur avaient tenu les bergers. Marie conservait toutes ces paroles et les retournait en son cœur.

Alto - Enferme, ô mon cœur, ce bienheureux miracle dans ta foi ! Que les œuvres divines soient toujours un réconfort pour ta faible foi ! Oui, oui ! Que mon cœur garde ce qu'il a expérimenté pour sa félicité en ce temps bienheureux comme une preuve sûre.

Le chœur - Je veux te garder avec diligence, je veux pour toi vivre ici, je veux m'en aller vers toi. Avec toi, je veux être enfin plein de joie, hors du temps, là-haut dans l'autre vie.

L'Évangéliste - Et les bergers s'en retournèrent, magnifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu et pour ce qu'on leur avait dit.

Le chœur - Soyez joyeux maintenant, de ce que notre salut est né ici, Dieu et homme, celui qui est le Seigneur et le Christ en la ville de David, élu par la multitude.

Le chœur (da capo) - Dominateur du ciel, entends nos bégaïements, que te plaisent nos pauvres chants, lorsque Sion t'exalte avec des psaumes. Entends les louanges de nos cœurs remplis de joie, lorsque nous te rendons maintenant notre hommage, car notre bonheur est enfin assuré.

Cantate n° 4 pour la fête de la Circoncision du Christ **Fallt mit Danken, fällt mit Loben**

Le chœur - Tombez à genoux en rendant grâces et louanges devant le trône du Très-Haut ! Le fils de Dieu veut pour la terre devenir Sauveur et Rédempteur. Le fils de Dieu réduit la fureur et les agitations des ennemis.

L'Évangéliste - Et lorsque huit jours furent accomplis et que l'enfant fut circoncis, il reçut le nom de Jésus, ce nom qui lui avait été donné par l'ange, avant même qu'il soit conçu dans le sein de sa mère.

Basse, soprano - Emmanuel, ô doux nom ! Mon Jésus est ma garde, mon Jésus est ma vie, mon Jésus s'est donné à moi ; que mon Jésus sans cesse soit devant mes yeux ! Mon Jésus est mon plaisir, mon Jésus repaît mon cœur et ma poitrine. Jésus, toi, ma vie la plus chère, l'époux de mon âme, Viens, je veux t'accueillir avec plaisir ! Mon cœur ne t'abandonnera plus jamais, toi qui t'es donné pour moi sur le bois amer de la croix ! Ah ! prends-moi près de toi ! Même lorsque je mourrai, tu seras pour moi ce que j'ai de plus cher ; dans l'angoisse, le danger et les épreuves, je me tourne avec nostalgie vers toi. Quelle horreur peut m'inspirer enfin la mort ? Mon Jésus ! Lorsque je mourrai, je sais que je ne périrai point ; ton nom est inscrit en mon être, il a chassé la crainte de la mort.

Soprano (avec écho) - Mon Sauveur, ton nom peut-il semer en moi la plus petite parcelle de cette sévère crainte ? Non, tu le dis toi-même, non. Dois-je maintenant craindre de mourir ? Non, ta douce parole est là ! Dois-je alors me réjouir ? Oui, mon Sauveur, tu le dis toi-même, oui.

Basse - Eh bien ! que ton nom seul soit en mon cœur. (*soprano*) Jésus, ma joie et ma volupté, mon espérance, mon trésor et mon partage... (*basse*) Je veux





te nommer dans le ravissement, quand ma poitrine et mon cœur s'enflamment de ton amour. (*soprano*) ...mon rédempteur, ma protection et mon salut... (*basse*) Mais, mon bien-aimé, dis-moi : Comment t'exalter, comment te rendre grâce? (*soprano*) ... berger et roi, lumière et soleil ! Ah ! comment pourrai-je dignement, mon Seigneur Jésus, te magnifier ?

Ténor - Je ne veux vivre que pour ton honneur, mon Sauveur ; donne-moi la force et le courage, pour que mon cœur le fasse avec enthousiasme ! Fortifie-moi, pour que je puisse t'exalter dignement en te rendant grâces.

Le chœur - Jésus, dirige mes actes ; Jésus, sois toujours avec moi ; Jésus, mets un frein à mes sens ; Jésus, sois mon seul désir ; Jésus, sois dans mes pensées ; Jésus, fais que je ne chancelle point !

Cantate n° 5

pour le dimanche après la fête de la Circoncision

Ehre sei dir, Gott, gesungen

Le chœur - Chantons ta Gloire, ô Dieu, préparons pour toi nos louanges et nos actions de grâces. Le monde entier t'exalte, parce que tu te complais en notre bonheur. Parce qu'en ce jour nos souhaits à tous ont été accomplis. Parce que ta bénédiction nous réjouit plus que tout.

L'Évangéliste - Comme Jésus était né à Bethléem, dans le pays de Juda, au temps du roi Hérode, voici que vinrent à Jérusalem les mages du pays d'Orient et ils dirent :

Le chœur - Où est le roi nouveau-né des Juifs ? (*alto*) Cherchez-le en ma poitrine, c'est là qu'il habite pour ma joie et pour la sienne. (*le chœur*) Nous avons vu son étoile dans le pays d'Orient, et nous sommes venus l'adorer. (*alto*) Heureux êtes-vous, qui avez vu cette lumière, c'est pour votre salut que cela s'est fait. Mon Sauveur tu es la lumière qui dois luire aussi

pour les Gentils. Eux ne te connaissent pas encore, mais ils veulent t'honorer déjà. De quelle clarté, de quelle limpidité, ô Jésus bien-aimé, rayonne l'éclat de ta lumière !

Le chœur - Ta splendeur détruit toute obscurité, elle change en lumière la sombre nuit. Conduis-nous sur tes voies, afin que nous puissions contempler éternellement ton visage et ta lumière splendide.

Basse - Illumine mes sens aveugles, éclaire mon cœur par le reflet de tes rayons ! Que ta parole devienne le plus lumineux des cierges dans toutes mes œuvres. Ainsi mon âme ne pourra rien entreprendre de mal.

L'Évangéliste - Lorsque le roi Hérode entendit ces paroles, il fut pris de frayeur et avec lui toute la ville de Jérusalem.

Alto - Pourquoi vous effrayer ? La présence de mon Jésus peut-elle éveiller une telle crainte en vous ? Oh ! ne devriez-vous pas au contraire vous en réjouir, parce qu'il promet par là de renouveler le bonheur des hommes ?

L'Évangéliste - Et il fit assembler tous les grands prêtres et tous les docteurs de la loi parmi le peuple et il s'enquit près d'eux de l'endroit où le Christ devait naître. Et ils lui dirent : À Bethléem, dans le pays de Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : « Et toi, Bethléem, dans le pays de Judée, tu n'es pas le moindre parmi les princes de Juda, car de toi doit sortir le prince qui règnera sur mon peuple Israël ».

Soprano - Ah ! quand paraîtra ce temps ? (*ténor*) Ah ! quand viendra la consolation des siens ? (*alto*) Taisez-vous, il est déjà arrivé, réellement. (*soprano, alto, ténor*) Jésus, ah ! viens chez moi !

Alto - Mon bien-aimé règne déjà. Un cœur qui aime son règne et qui se donne tout entier à lui sert de trône à mon Jésus.

Le chœur - Il est vrai que la demeure d'un tel cœur n'est pas une salle princière, mais une fosse obscure ; cependant, dès qu'un rayon de ta grâce aura surgit en elle, elle paraîtra remplie de soleil.

Cantate n° 6

pour la fête de l'Épiphanie

Herr, wenn die stolzen Feinde schnauben

Le chœur - Seigneur, lorsque les ennemis écumement de superbe, rends-nous attentifs, en notre foi assurée, à la puissance de ton aide. Nous ne voulons placer notre confiance qu'en toi ; ainsi, nous pourrions échapper sans dommage aux griffes aiguës de l'ennemi.

L'Évangéliste - Alors Hérode fit venir les mages en cachette et s'enquit avec diligence auprès d'eux du moment où ils avaient vu l'étoile. Et il leur indiqua Bethléem et leur dit :

Basse - « Allez-y et cherchez avec soin le petit enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, informez-moi, afin que je vienne aussi l'adorer. »

Soprano - Hypocrite, tu peux chercher à abattre le Seigneur ! Tu peux déployer les pires ruses pour le poursuivre ! Celui dont aucun homme ne saurait mesurer la force reste en sûreté. Ton cœur mauvais est déjà connu, avec tous ses artifices, au fils du Très-Haut que tu veux abattre. Un simple geste de ses mains abat la puissance des hommes. Il se moque de toute force ! Une seule parole du Très-Haut suffit à mettre un terme à la superbe de ses ennemis. Oh ! alors dès maintenant, les pensées des mortels doivent changer.

L'Évangéliste - Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles du roi, ils s'en allèrent. Et voici que l'étoile, qu'ils avaient vue dans le pays d'Orient, les précéda à nouveau jusqu'à ce qu'elle arrivât et s'arrêtât au-dessus de l'endroit où se trouvait la crèche. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent remplis de joie

et ils entrèrent dans la maison ; ils y trouvèrent le petit enfant avec Marie, sa mère, et ils se prosternèrent et l'adorèrent, et lui ouvrirent leurs trésors, lui offrant de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Le chœur - Je me tiens près de ta crèche, ô petit Jésus, ma vie. Je viens, je t'apporte et je t'offre ce que tu m'as donné. Prends-le : c'est mon esprit et mon âme, mon cœur, mon souffle et mes sentiments, prends tout et trouve-y ta complaisance.

L'Évangéliste - Et Dieu leur commanda en rêve, de ne pas retourner chez Hérode, et ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

Ténor - Allez ! C'est assez, mon trésor ne s'en va point d'ici, il reste ici près de moi, et je ne l'abandonnerai pas. Par amour, son bras plein de douceur m'entourera tendrement ; qu'il demeure mon époux, je veux lui consacrer mon cœur et ma poitrine. Je sais avec certitude qu'il m'aime, mon cœur l'aime aussi de toutes ses forces et l'honorera pour toute éternité. Quel ennemi pourrait m'atteindre en un tel bonheur ? Toi, Jésus, tu es et tu resteras mon ami. Et lorsque, plein de crainte, je t'implorerai : « Seigneur, aide-moi ! », alors accorde-moi ton secours. Ennemis superbes, vous pouvez tenter de m'effrayer ; quelle crainte pourriez-vous susciter en moi ? Mon trésor, mon gardien est ici près de moi, quelle que soit l'âpreté.

Soprano, alto, ténor, basse - Que peut bien vouloir la terreur de l'enfer, que peut nous faire le monde et le péché, puisque nous reposons entre les mains de Jésus ?

Le chœur - Maintenant vous êtes bien vengés de la multitude de vos ennemis, car le Christ a brisé ce qui vous était contraire. La mort, le diable, le péché et l'enfer sont totalement affaiblis ; c'est près de Dieu qu'est désormais la place de la race humaine.





Société de Musique
de Neuchâtel

Une fête musicale

Le Théâtre du Passage et l'Opéra Décentralisé Neuchâtel
en collaboration avec la Société de Musique de Neuchâtel
présentent:

New York !

Orchestre des Jardins Musicaux
Valentin Reymond, direction

Solistes

Brigitte Hool, soprano

Jeannette Fischer, soprano

Frances McCafferty, mezzo soprano

Peter Wedd, ténor

Sylvain Muster, basse

Charles Johnston, baryton

Marc Pantillon, piano

Mercredi 29 décembre 2010, 20 heures
Jeudi 30 décembre 2010, 20 heures
Vendredi 31 décembre 2010, 20 heures
Samedi 1^{er} janvier 2011, 18 heures
Dimanche 2 janvier 2011, 11 et 17 heures
Théâtre du Passage

« New York ! » fait partie de l'abonnement
du Théâtre du Passage.

Location et renseignements:
Théâtre du Passage 032 717 79 07

Programme

George Gershwin (1898-1937)

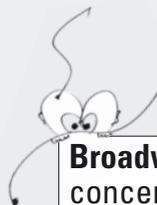
Rhapsody in Blue (1924)
Summertime

Leonard Bernstein (1918-1990)

Candide (1956)
The Best Of All Possible Worlds
Oh, Happy We
Candide's Lament

West Side Story (1957)
Danses symphoniques
Prologue – Somewhere – Scherzo – Mambo – Cha-Cha –
Meeting Scene – Cool (Fugue) – Rumble – Finale

Airs
I Feel Pretty – Jet Song – America – Tonight



Broadway pour les enfants
concert commenté
jeudi 30 décembre 2010 à 18h30



Les amateurs de comédie musicale peuvent se réjouir ! Les Jardins Musicaux et le Théâtre du Passage s'associent pour proposer, en collaboration avec la Société de Musique, un régal de fin d'année composé des highlights des plus fameux chefs-d'œuvre de Broadway : Rhapsody in Blue, Candide et l'immortel West Side Story, le Roméo et Juliette New-Yorkais de Bernstein.

Pas de temps morts dans cette comédie musicale créée dans le contexte de la guerre des gangs qui sévissait à New York dans les années 50. L'histoire met en scène deux gangs de rue rivaux, les Jets (américains) et les Sharks (immigrés portoricains) qui font la loi dans le quartier de West Side. Ils se provoquent et s'affrontent. Tony et Maria, chacun d'eux attaché à l'un des belligérants, tombent amoureux...

Les talents lyriques de Peter Wedd, Brigitte Hool, Frances McCafferty, Jeannette Fischer et Charles Johnston serviront les rôles principaux et donneront vie à ces transpositions de Shakespeare et Voltaire qui nous émeuvent toujours aujourd'hui.



^ L'Orchestre des Jardins Musicaux
 < Peter Wedd
 << Charles Johnston



Jeannette Fischer



Frances McCafferty



Brigitte Hool



Marc Pantillon



Valentin Reymond



Société de Musique
de Neuchâtel

L'Oiseau de feu (I)

Au plus fort de l'orage, il y a toujours un oiseau pour nous rassurer.
C'est l'oiseau inconnu. Il chante avant de s'envoler. *René Char*

Neue Philharmonie Westfalen
Heiko Mathias Förster, direction

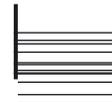
Soliste
Serge Zimmermann, violon



Jeudi 27 janvier 2011
20 heures, Temple du Bas, Neuchâtel

Entrée: catégorie A CHF 38.–
catégorie B CHF 18.–
réductions: 5.–

BCN



Programme

Modest Moussorgski (1839-1881)

Une nuit sur le Mont Chauve

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

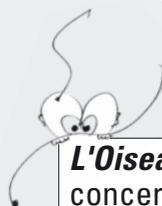
Concerto pour violon en ré majeur op. 35

Allegro moderato
Canzonetta, andante
Finale, allegro vivacissimo

Igor Stravinski (1882-1971)

L'Oiseau de feu (suite - version 1945)

Introduction – Danse de l'Oiseau de feu – Variations de l'Oiseau de feu
Pantomime I – Pas de deux: l'Oiseau de feu et Ivan Tsarévitch
Pantomime II – Scherzo: danse des Princesses
Pantomime III – Khorovode des Princesses
Danse infernale de Kastcheï et de ses sujets
Berceuse – Final



L'Oiseau de feu raconté aux enfants
concert commenté
jeudi 27 janvier 2011 à 18 heures

Avec le soutien de:
Hôtel Alpes & Lac
Studio L. sàrl
Verdon Fleurs



Une nuit sur le Mont Chauve

Rituel démoniaque, noire assemblée de sorcellerie, célébration païenne des forces de la Nature dans une Russie pas encore christianisée, sacrifice... Moussorgski, c'est l'âme russe portée en étendard, loin des jolies occidentales, il eut le génie de présenter, avec quelques autres, qu'il pouvait y avoir une musique classique spécifique au caractère de son pays. Et même si c'est par le biais de la musique vocale (cycles de chansons, son génial opéra Boris Godounov) qu'il parviendra le mieux à réaliser ses ambitions, deux de ses oeuvres les plus célèbres, « Tableaux d'une exposition » (1874) et « Une nuit sur le Mont Chauve » (1867), sont pure orgie instrumentale. Cette pièce est un sombre sabbat, une suite de danses heurtées, d'une sauvagerie inouïe, pour rendre hommage aux forces de la nuit - digne annonciatrice aussi du « Sacre du printemps » de Stravinski et de sa radicale modernité. Ce tableau symphonique, qui ne renonce pas à la narration avec sa conclusion en repos, comme un doux endormissement après d'épuisantes débauches nocturnes, plaît aux amateurs de sensations fortes.

L'Oiseau de feu

« Faites-moi de l'imprévisible » dit Serge Diaghilev à Stravinski. À 27 ans, le compositeur russe, encore parfaitement inconnu fut mis au pied du mur de l'histoire de la musique qui lui imposait le thème de la légende russe de l'Oiseau de Feu.

Il ne s'agissait donc pas de donner « à l'oiseau plus d'ailes qu'il en peut » mais d'assouvir l'énorme appétit de nouveauté de Diaghilev et en quelques mois de faire un nouveau ballet

pour Fokine. Il s'agit d'un véritable travail de troupe, où les contraintes des danseurs, des décorateurs, du théâtre modèlent l'œuvre.

Face au péremptoire « Étonnez-moi ! » de Diaghilev, Stravinski a su rendre à temps une musique presque trop parfaite pour un ballet.

Le 25 juin 1910, sous la direction de Gabriel Pierné, la création eut lieu à Paris, avec un succès immense. Désormais Stravinski est célèbre.

L'histoire

Le « Prince-héros » Ivan Tsarévitch s'égaré une nuit dans les jardins enchantés de l'immortel Kastcheï, et il aperçoit l'Oiseau de feu aux ailes écarlates, volant autour d'un arbre lourd de pommes d'or. Le Prince court après l'oiseau, l'attrape et ne lui rend sa liberté qu'en échange d'une de ses plumes bien sûr dotée de pouvoirs magiques. Au lever du jour apparaissent treize princesses enchantées qui dansent et l'entraînent en jouant autour des pommes d'or. Les princesses l'envoûtent ; il tombe amoureux de l'une d'elles et les suit dans le domaine interdit du château de Kastcheï. Le carillon magique retentit, les monstres gardiens apparaissent. Ivan Tsarévitch est capturé. Kastcheï l'immortel apparaît et dialogue avec Ivan, et malgré l'intercession des princesses, il s'apprête à le changer en pierre comme tous les autres chevaliers avant lui, et dont les statues meublent le château. Le Prince, se souvenant de la plume enchantée, appelle, grâce à elle, l'Oiseau de feu à son secours. Celui-ci apparaît. Par sa danse, il enchante tous les monstres et même Kastcheï ; il révèle le secret de l'immortalité du méchant, un œuf caché.

Grâce à une merveilleuse berceuse, l'Oiseau de feu endort alors tous les monstres. Le Prince détruit l'œuf maudit entraînant à la fois la mort de Kastcheï, et l'arrivée des ténèbres. Dans la dernière scène, le soleil chasse les ténèbres, le palais de Kastcheï s'écroule et avec lui ses enchantements : les chevaliers-statues redeviennent chevaliers, les princesses sont libres et Ivan célèbre ses fiançailles avec la belle princesse Tsarevna.

Ni le conte, ni la musique de Stravinski ne sont novateurs et pourtant le charme prend : la beauté de la pâte sonore, les miroitements orchestraux, la beauté des timbres. L'Oiseau de feu est un peu le Schéhérazade de Stravinski. Tout y est luxe et volupté sonore. Le monde du mal y est forcément chromatique, celui de la lumière forcément diatonique. L'orientalisme, les éléments populaires sont là pour la continuité avec la Russie éternelle.



Heiko Mathias Förster ^
Serge Zimmermann >

photo : Franz Hamm





Concerts de la Collégiale

L'événement Mozart

**L'Ensemble baroque du Léman,
sur instruments historiques**

Barthold Kuijken, flûte et direction



Ensemble baroque du Léman

Dimanche 6 février 2011
17 heures, Collégiale de Neuchâtel

Entrée: catégorie A CHF 30.–
catégorie B CHF 20.–



Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Ouverture *Der Schauspieldirektor* en do majeur, K. 486
Presto

Symphonie n° 25 en sol mineur, K. 183
Allegro con brio
Andante
Menuet – Trio
Allegro

Concerto pour flûte n° 1 en sol majeur, K. 313
Allegro maestoso
Adagio ma non troppo
Tempo di Menuetto

Symphonie n° 39 en mi bémol majeur, K. 543
Adagio – Allegro
Andante con moto
Menuet – Trio
Allegro



Barthold Kuijken

La musique

En 1786, Wolfgang Amadeus Mozart reçut de l'empereur Joseph II d'Autriche, dans des circonstances pour le moins singulières, la commande d'une comédie en un acte sur un texte de Gottlieb Stephanie, *Der Schauspieldirektor*. L'idée du souverain était d'opposer lors d'une compétition musicale un Singspiel allemand à un opéra italien, en l'occurrence l'opéra buffa *Prima la musica, poi le parole* d'Antonio Salieri. Afin d'honorer cette demande, Mozart interrompit le travail sur son opéra *Le nozze di Figaro*, qu'il devait achever quelques mois plus tard. L'intrigue du *Schauspieldirektor* tourne en dérision les conventions théâtrales de l'époque, notamment la rivalité légendaire entre les *prime donne*. La tentation serait grande, quelque deux siècles et demi plus tard, de tirer le parallèle avec la soi-disant rivalité entre Mozart et Salieri qui, bien qu'ayant fait l'objet du film à succès que l'on connaît, n'a pourtant vraisemblablement jamais existé dans de telles proportions ! Essentiellement parlé, le *Schauspieldirektor* débute, comme la plupart des opéras de Mozart, par une ouverture en forme sonate, résumant musicalement et dramatiquement l'action. De par la rigueur de son écriture, cette page agitée et festive pourrait être une parodie intentionnelle de l'ouverture italienne typique de l'époque.

L'utilisation répétée d'une tonalité dans un certain contexte peut lui conférer un caractère propre, une sorte de personnalité, ce que Bach appelle un tempérament. Cette unité semble même subsister par-delà les différences stylistiques, chaque compositeur se laissant influencer par ses prédécesseurs en une sorte de phénomène culturel inter-subjectif. Le ton de sol mineur, chez Mozart plus encore que chez tout autre, rimera ainsi constamment avec inquiétude et angoisse, dans une atmosphère d'agitation perpétuelle que rien ne semble devoir apaiser. Il est par ailleurs notable que les œuvres en mineur de Mozart, inférieures aux autres en nombre, sont plus appréciées et mieux considérées à l'heure actuelle, probablement parce qu'elles préfigurent un romantisme dont l'auditeur du 21^e siècle est encore fortement imprégné. La symphonie n° 25, écrite en 1773, fait partie d'une production massive d'une vingtaine d'œuvres de ce genre qui, quoique toujours soignées, élégantes et spirituelles, ne sont pas toutes d'un égal intérêt. Par le caractère tragique et lancinant de son écriture, elle est souvent considérée comme la petite sœur de la fameuse symphonie n° 40, également en sol mineur.

C'est lors de son second séjour à Paris, en 1778, que Mozart composa l'essentiel de sa musique pour flûte. Cette période est l'une des plus sombres de sa vie : il perdit sa mère et vécut dans une grande précarité. L'année précédente, Willem van Britten de Jong, plus connu sous le nom de De Jean, riche commerçant et amateur de flûte néerlandais, lui avait commandé trois concertos et plusieurs quatuors pour flûte et cordes. De Jean, mécène intéressé et dédaigneux, exigea de Mozart que ces œuvres ne soient ni trop longues, ni trop difficiles. Seuls deux des concertos seront achevés, ainsi qu'un andante qui devait peut-être servir de mouvement lent au dernier. La manière dont le compositeur sut se détacher des circonstances désagréables de cette commande dénote d'un véritable génie : ces œuvres, pleines de vie et de fraîcheur, semblent authentiques du début à la fin et rien ne laisse transparaître un argument essentiellement alimentaire.

On ignore dans quelles circonstances Mozart écrivit, durant l'été 1788, ses trois grandes symphonies, qu'il n'eut peut-être jamais l'occasion d'entendre. La première, n° 39 en mi bémol majeur, est l'unique œuvre de ce type instrumentée avec deux clarinettes en lieu et place des hautbois traditionnels. Elle s'ouvre par une imposante introduction qui, audacieuse pour l'époque, préfigure déjà le caractère majestueux des trois premiers mouvements. Une fois encore, le rapport à la tonalité ne saurait être négligé ; cette pièce est à mettre en relation avec les nombreuses œuvres qui, de Bach à Schumann, de Beethoven à Bruckner, expriment un tempérament héroïque et solennel dans le ton de mi bémol majeur. Par son instrumentation avant-gardiste (les cors succédant en écho aux clarinettes dans le premier mouvement), mais aussi par les brusques changements d'humeur de l'andante et la sentimentalité, l'humour mordant et la liberté de forme du dernier allegro, cette œuvre avant-gardiste semble ouvrir la porte à tout le 19^e siècle.



^ Ensemble baroque du Léman
< Barthold Kuijken

Les interprètes

Créé en 2001 par le bassoniste Jean-Philippe Iracane, l'**Ensemble baroque du Léman** oriente son travail vers l'authenticité et l'intimité des sonorités que procurent les instruments de facture ancienne. Invité dès 2003 à donner des concerts en Suisse et à l'étranger, l'ensemble fut notamment remarqué lors du Festival de musique ancienne de Neuwiller (Alsace) et du Festival de musique sacrée de Maastricht (Pays-Bas). Il a été approché pour se produire en 2004 dans le cadre du Festival de musique ancienne *La Folia* de Rougemont, puis lors des Rencontres internationales harmoniques de Lausanne et, en 2008, en concert d'ouverture du festival de musique sacrée *Agape* de Genève. Au rythme de deux à trois concerts annuels, l'Ensemble Baroque du Léman produit également sa propre saison et offre à son public, grâce aux dons des *Amis de l'EBL* et de différents mécènes, un programme purement instrumental, parfois avec solistes. Des artistes de renom, choisis en fonction de la période musicale et stylistique des pièces interprétées, sont invités à diriger ces événements.

Né en 1949, **Barthold Kuijken** a grandi dans un environnement hautement musical. À la suite de ses deux frères aînés, passionnés de musique ancienne, il entreprit des études de flûte traversière à Bruges, puis aux conservatoires de Bruxelles et de La Haye. Par une heureuse coïncidence, il put trouver une excellente flûte traversière baroque originale. À l'aide de celle-ci, puis en étudiant d'autres instruments originaux et en consultant les sources écrites des 17^e et 18^e siècles, il s'est peu à peu spécialisé en autodidacte dans l'interprétation sur instruments d'époque, ce qui ne l'a pas empêché de participer, en tant que flûtiste moderne, aux concerts d'avant-

garde de l'ensemble *Musiques nouvelles de Bruxelles*. Bientôt, il a commencé à jouer avec ses frères Wieland (viole de gambe et violoncelle) et Sigiswald (violon), avec Paul Dombrecht (hautbois baroque), René Jacobs (contre-ténor) et les clavecinistes Robert Kohlen, Gustav Leonhardt et Bob van Asperen. Flûtiste de l'orchestre baroque *La Petite Bande*, il donne des concerts de musique de chambre dans le monde entier. Il a enregistré beaucoup d'œuvres-clés des répertoires baroque et classique : fantaisies, trios et quatuors parisiens de Telemann, suites de Couperin, Hotteterre et Montéclair, sonates de Leclair, C. P. E. Bach, Haendel et de plusieurs auteurs italiens et allemands, duos de W. F. Bach, trios et quatuors de Haydn et de Mozart, quintettes de Boismortier et concertos de Bach, Stamitz, Richter, Haydn et Mozart. Il se consacre également, depuis 1986, à la direction d'orchestre. Il est souvent demandé comme membre de jury dans les concours internationaux ou pour des cours de maître et enseigne la flûte baroque aux conservatoires royaux de Bruxelles et de La Haye, où il a formé un grand nombre de musiciens de haut niveau.



Barthold Kuijken



Concerts de la Collégiale

Alexandre Gretchaninov

La Semaine de la Passion

pour choeur *a capella*

Improvisations d'orgue



Alexandre Gretchaninov

Les Vocalistes Romands

Renaud Bouvier
direction

Simon Peguiron
orgue

Vendredi Saint 22 avril 2011
17 heures, Collégiale de Neuchâtel

Entrée: catégorie A CHF 30.–
catégorie B CHF 20.–

Programme

Александр Тихонович Гречанинов
Alexandre Tikhonovitch Gretchaninov (1864-1956)

Страстная Седмица, оп. 58
La Semaine de la Passion, op. 58

1. Се Жених грядет *Voyez, le fiancé arrive*
2. Чертог Твой *La chambre de la fiancée*
3. Во Царствии Твоем *Dans ton Royaume (les Béatitudes)*
4. Свете тихий *Heureuse lumière*

Improvisation d'orgue

5. Да исправится молитва моя *Laisse monter ma prière*
6. Ныне силы небесныя *Maintenant les puissances du ciel*
7. Вечери Твоея Тайныя *À ce repas mystique*
8. Разбойника благоразумнаго *Le bon larron*
9. Тебе одеющагося *Toi qui t'habilles de lumière*

Improvisation d'orgue

10. Бог Господь – Благообразный Иосиф
Le Seigneur est Dieu – Le noble Joseph
11. Не рыдай Мене, Мати *Ne te lamente pas sur moi, ô Mère*
12. Елицы во Христа – Воскресни, Боже
Tous ceux qui ont été baptisés dans le Christ – Lève-toi, ô Dieu
13. Да молчит всякая плоть
Que toute chair mortelle se tienne en silence



L'œuvre

La musique d'église russe, d'une profondeur infinie, est un mélange de tristesse insondable, de foi inébranlable, de nostalgie, de sérénité. Elle est la base modale et harmonique évidente à toute l'école nationale des 19^e et 20^e siècles, dont Gretchaninov, dans la lignée de Moussorgski, Tchaïkovski ou Rachmaninov, est l'un des plus illustres représentants.

Né le 25 octobre 1864 à Moscou, **Alexandre Tikhonovitch Gretchaninov** commença tardivement l'apprentissage de la musique: il ne vit un piano pour la première fois qu'à l'âge de quatorze ans et entra au Conservatoire de Moscou en 1881 à l'insu de ses parents. Ses professeurs furent Sergueï Taneïev et Anton Arenski. À la fin des années 1880, après avoir rompu avec ce dernier, il partit pour Saint-Pétersbourg; il y étudia la composition et l'orchestration avec Rimski-Korsakov jusqu'en 1893. Celui-ci sut reconnaître en lui un immense talent musical, lui consacrant du temps supplémentaire et même une aide financière. De retour à Moscou en 1896, Gretchaninov s'impliqua dans la vie musicale de la ville, composant pour le concert, pour la scène et pour les liturgies orthodoxes. Ses œuvres remportèrent de grands succès et le Tsar Nicolas II le récompensa en 1910 par une pension annuelle. Après la Révolution, il vécut encore quelques années en Russie sans être inquiété, puis s'exila en France. Il s'installa dès 1929 aux États-Unis, où il demeura paisiblement jusqu'à sa mort en 1956.

C'est durant l'une des périodes les plus troublées de l'histoire russe qu'il composa, en 1911, la *Semaine de la Passion*. L'image que l'on garde aujourd'hui des tensions sociales de cette époque se limite parfois aux mouvements révolutionnaires; la réaction des

milieux conservateurs, tant politiques que religieux, n'était cependant pas moins extrême. L'église orthodoxe, richissime, semblait ainsi toute-puissante, portée par des rites séculaires dont la solennité se voulait de plus en plus grandiloquente. C'est dans ce contexte que naquit le vaste courant de musique chorale non-accompagnée, d'esprit symphonique, auquel se rattache Gretchaninov.

Au cours des offices célébrés matin et soir durant la semaine sainte, les fidèles étaient invités à revivre les événements dramatiques et salvateurs de l'existence du Christ, depuis son entrée triomphale à Jérusalem le dimanche des Rameaux, en passant par son enseignement dans le Temple, l'institution de l'Eucharistie, sa trahison, son arrestation, son procès, sa crucifixion et son ensevelissement, et culminant avec sa résurrection le matin de Pâques. Destiné à accompagner ces différentes messes, le cycle monumental de Gretchaninov fut créé en 1912 à Moscou et l'année suivante à Saint-Pétersbourg. Oublié pendant près d'un siècle, il fut repris dans les années 1990 par le Chœur symphonique d'Etat russe sous la direction de Valeri Polianski, puis par un ou deux autres ensemble du pays. À l'Ouest, l'œuvre demeure généralement inconnue.



Les artistes

Créé au seuil des années nonante à l'initiative du pianiste François Gaudard, l'ensemble des **Vocalistes Romands** a su, au travers de nombreux concerts, séduire et fidéliser un public toujours plus nombreux. Sa réputation, qui tient en partie à des programmes aimant à sortir des sentiers battus, lui vaut de se voir sollicité à l'affiche de nombreuses saisons de concerts. Il travaille des pièces exigeantes dans une optique éclectique qui privilégie l'esprit de la musique de chambre: œuvres *a cappella*, ou avec piano, quatuor à cordes ou petit ensemble instrumental. Durant des années, les Vocalistes Romands ont collaboré étroitement avec le quatuor Moeckli, sans direction dans un premier temps. Ils ont par la suite travaillé ponctuellement avec différents chefs (Natacha Casagrande, Yves Bugnon, Pierre Pantillon). Régulièrement à l'affiche des Schubertiades d'Espace 2 (La Chaux-de-Fonds, Delémont, Lausanne, Neuchâtel), ils se produisent également avec des musiciens de l'Orchestre de chambre de Lausanne dans le cadre de *Cantates et Paroles*, une initiative lausannoise visant à faire entendre l'ensemble des cantates de Jean-Sébastien Bach année après année. Placé depuis 2003 sous la direction de Renaud Bouvier, l'ensemble s'est étoffé ces dernières années, connaissant un nouvel élan prometteur. Sous son impulsion, le chœur s'est mis à explorer de nouveaux horizons vocaux, se consacrant notamment aux compositeurs d'Europe centrale et à la musique russe.



Après des études classiques et une licence en lettres (français, philosophie, linguistique), puis des études de chant et de basson, **Renaud Bouvier** a obtenu en 2002 un certificat supérieur de direction d'orchestre au Conservatoire de Lausanne dans la classe d'Hervé Klopfsenstein. Par la richesse de son investissement et de son engagement culturel, il est en train de s'imposer en Suisse romande comme chef de chœur. En mars 2009, le public lausannois a pu le voir au Palais de Beaulieu à la tête de l'orchestre Al Fine dans *Les Mariés de la Tour Eiffel* de Honegger, Poulenc, Milhaud, Taillefer et Auric, joué pour accompagner en direct une production de danse. Il a fondé, avec Dominique Tille, l'Académie vocale de Suisse romande, chœur de chambre professionnel. Membre auparavant de plusieurs ensembles vocaux et bassoniste dans différentes formations de la région lausannoise, Renaud Bouvier est à la tête des Vocalistes Romands depuis 2003. Profitant du haut niveau de cet ensemble, il propose des programmes exigeants et inédits en Suisse romande. Il partage son temps entre la recherche littéraire à l'Université de Lausanne, la direction et l'enseignement de la musique.

< Les Vocalistes Romands



Le texte

1. Alléluia !

Voyez, le fiancé arrive au milieu de la nuit ! Il est béni, le serviteur qu'il trouvera veillant ; mais il est indigne, celui qu'il trouvera insouciant. Garde-toi donc, ô mon âme, de sombrer dans le sommeil, au risque d'être livré à la mort, et de crainte d'être exclu du Royaume. Redresse-toi et proclame en criant : « Saint, saint, saint es-Tu, ô notre Dieu. Par Marie, Mère de Dieu, aie pitié de nous ! »

2. Je vois la chambre de la fiancée ornée, ô mon Sauveur, mais je n'ai pas d'habit de mariage qui me permette d'y entrer. Éclaire le vêtement de mon âme, ô Toi qui donnes ta Lumière, et sauve-moi !

3. [Les Béatitudes]

Souviens-toi de nous, Seigneur, quand tu viendras dans ton Royaume.

Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.

Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Bienheureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

Bienheureux les pacificateurs, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand les hommes vous injurient et vous persécutent et disent faussement toute sorte de mal de vous devant moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car grande est votre récompense dans les cieux. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais, et d'âge en âge, amen.

4. Heureuse lumière de la Sainte gloire de Dieu Un et immortel - le Père céleste, saint et béni – ô Jésus-Christ ! Maintenant que nous sommes venus au coucher du soleil, et voyons la lumière du soir, nous prions le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Tu es digne à tout moment d'être prié par des chants de vénération. Ô Fils de Dieu, tu es celui qui donne la Vie, c'est pourquoi le monde entier te glorifie.

5. Laisse monter ma prière à ta vue comme un encens, et mes mains s'élever comme le sacrifice du soir. Seigneur, je t'appelle, écoute-moi ; entends la voix de ma prière quand je t'appelle. Place un garde, ô Seigneur, devant ma bouche et veille à la porte de mes lèvres. Ne laisse pas mon cœur incliner à quelque mauvaise tentation, ni trouver des excuses pour mes péchés.

6. Maintenant les puissances invisibles du Ciel agissent avec nous ; Voyez, le Roi de gloire fait son entrée. Voyez, le sacrifice mystique est né, il est accompli. Permetts-nous de nous en approcher dans la foi et l'amour, et de devenir les témoins de la vie éternelle. Alléluia.

7. À ce repas mystique, ô Fils de Dieu, daigne aujourd'hui m'accepter comme participant : car je ne parlerai pas de tes mystères à tes ennemis, ni ne te trahirai comme Judas, mais comme le voleur à ta droite, je te prierai : « Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume ».

8. À cet instant même, tu as rendu, ô Seigneur, le bon larron digne du Paradis ; illumine-moi de même par le bois de ta croix et sauve-moi.

9. Toi qui t'habilles de la lumière comme d'un vêtement, tu fus descendu de la croix par Joseph et Nicodème ; en te contemplant mort, nu et non enseveli, il pleura de tendre compassion et se lamenta, disant : « Pauvre de moi, mon doux Jésus ! L'instant d'avant, le soleil te voyait pendu à la croix, et il s'est caché lui-même dans l'obscurité, et la terre a tremblé de peur à ce signe, et le rideau du Temple s'est déchiré en deux ; je vois que tu as volontairement enduré la mort pour mes péchés. Comment vais-je prendre soin de t'ensevelir, ô mon Dieu ? De quel linceul t'envelopperai-je ? De quelles mains toucherai-je ce corps pur ? Quels chants t'adresserai-je pour ton départ, ô Unique miséricordieux ? Je loue ta passion ! Par ces chants, je glorifie ta mort et ta résurrection, criant : ô Seigneur, gloire à toi ! »

10. Le Seigneur est Dieu et s'est révélé lui-même à nous ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Le noble Joseph, après avoir descendu de la croix le corps le plus pur, l'enveloppa dans un fin linceul, l'oignit avec des parfums et le plaça dans une tombe neuve.

11. « Ne te lamente pas sur moi, ô Mère, en me voyant dans la tombe, fils conçu sans semence en ton sein, car je m'élèverai et serai glorifié et, comme Dieu, j'exalterai sans cesse tout ce qui le loue dans la foi et dans l'amour. »

12. Tous ceux qui ont été baptisés dans le Christ ont compté sur Christ. Alléluia ! Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais, et d'âge en âge, amen.

Lève-Toi, ô Seigneur, et juge la terre, car toutes les nations t'appartiendront.

Dieu a pris sa place dans l'assemblée des dieux ; du milieu d'eux il jugera ceux qui dirigent.

Combien de temps jugerez-vous injustement et prendrez-vous rançon des pécheurs ?

Rends justice à l'orphelin et au nécessiteux, traite aimablement l'humble et le démuné !

Secours le pauvre dans le besoin ; délivre-le des griffes du pécheur.

Ils n'ont ni connaissance ni compréhension ; ils s'agrippent dans l'obscurité.

Ébranle toutes les fondations de la terre ! Je l'affirme, vous êtes des dieux, les fils du Très-Haut, vous tous ! Néanmoins, vous mourrez comme tous les hommes, et tomberez comme tous les princes.

13. Que toute chair mortelle se tienne en silence, reste dans la crainte et tremble, ne considérant rien de terrestre. Car le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, est venu pour être abattu et se donner lui-même en nourriture pour les croyants. Vers lui montent les armées des anges, les peuples et les pouvoirs, les chérubins aux yeux multiples et les séraphins à six ailes, couvrant leur face et chantant : « Alléluia, alléluia, alléluia ! »





Société de Musique
de Neuchâtel

Sérénades

L'orchestre de chambre *Arpeggione* (Autriche)

Robert Bokor, violon solo

Marija Gross, piano



L'orchestre de chambre *Arpeggione*

Dimanche 22 mai 2011

17 heures, Temple du Bas, Neuchâtel

Entrée: catégorie A CHF 38.–
catégorie B CHF 18.–
réductions: 5.–

Programme

Leoš Janáček (1854-1928)

Suite pour orchestre à cordes (1877)

Moderato

Adagio

Andante con moto

Presto – Andante – Presto

Adagio

Andante

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano n° 14 en mi bémol majeur K. 449 (1783)

Allegro vivace

Andantino

Allegro ma non troppo

Ernő Dohnányi (1877-1960)

Sérénade op. 10 (1902)

Réalisation pour orchestre à cordes de Dimitri Sitkovetski

Marcia, allegro

Romanze, adagio non troppo, quasi andante

Scherzo, vivace

Tema con variazioni, andante con moto

Rondo (Finale), allegro vivace



Marija Gross

L'orchestre de chambre
concert commenté pour les enfants
dimanche 22 mai 2011 à 15 heures

Avec le soutien de:
Hôtel Alpes & Lac
Studio L. sàrl
Berdoz opticiens

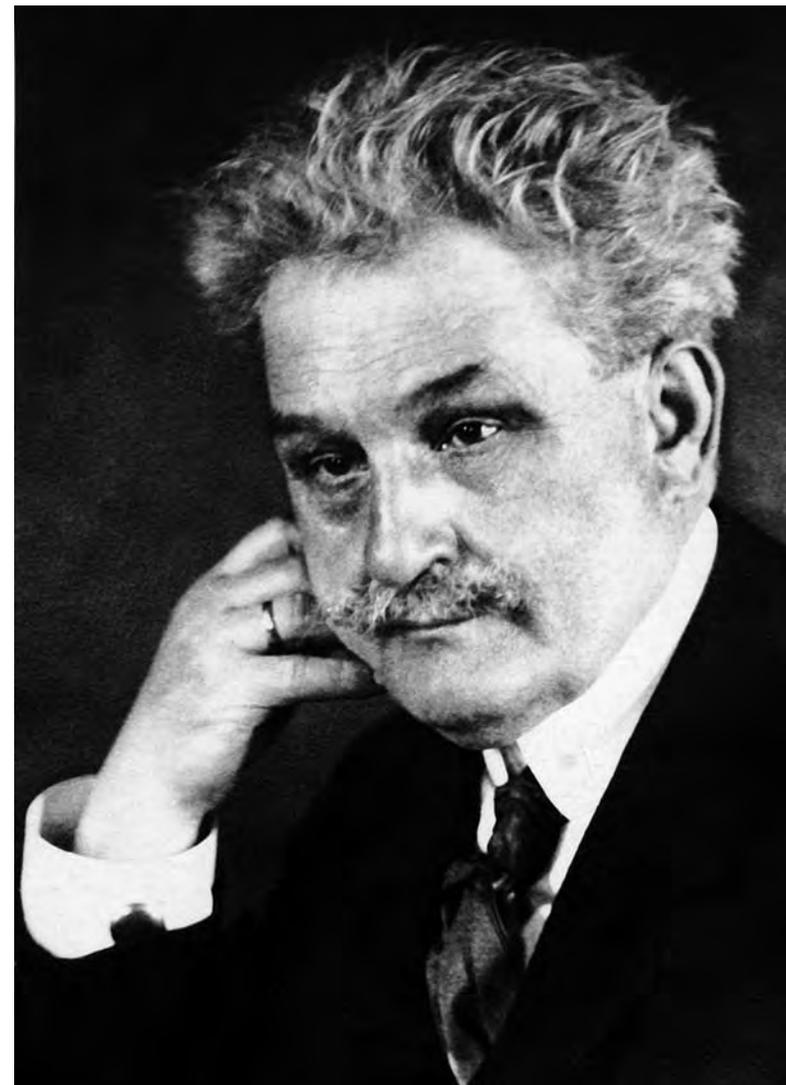
Leoš Janáček

« Né quelque part », chante Maxime Leforestier : pour Janáček, il s'agit de Hukvaldy, un petit village du Nord-Est de la Moravie en République Tchèque actuelle, un petit paradis offert par la nature, avec ses vallons, forêts et rivières. La nature, racine qu'il ne reniera jamais, lui inspire un certain mysticisme plus proche du panthéisme que de la religion officielle très prégnante dans cette société dans laquelle il grandit, religion dont il dénoncera souvent les hypocrisies et les tabous moraux. Janáček restera donc très attaché à sa région natale et il y reviendra souvent. Celle-ci sera d'ailleurs le cadre naturel de son célèbre opéra composé entre 1921 et 1923 « La Petite renarde rusée ».

Le 3 juillet 1854 à Hukvaldy, Amálie Janáček donne le jour à Leoš, neuvième enfant d'une famille qui en vit naître treize. Son père Jiří, instituteur du village, l'envoie à onze ans dans un monastère de Brno, où il étudie la musique sous la direction de Pavel Křížkovský. Il est remarqué grâce à ses prestations dans le chœur du monastère. Ses études le mènent alors pour deux ans à l'école d'orgue Skuherský à Prague, puis aux conservatoires de Leipzig, où il reçoit notamment l'enseignement de Carl Reinecke, et de Vienne. Il rencontre en 1874 Antonín Dvořák à Prague. C'est le début d'une longue amitié. Antonín Dvořák critiquera à titre amical ses premières compositions et influencera durablement Leoš Janáček par sa manière de composer en épousant les intonations de la langue parlée. En 1881, année de son mariage avec Zdenka Schulzová, il retourne à Brno pour se consacrer à l'éducation de la musique. Il y fonde une école d'orgue qu'il dirigea jusqu'en 1920 ; cette école va d'ailleurs devenir plus tard le Conservatoire de Brno. Il aura deux enfants : le premier meurt en bas

âge en 1890, la seconde, Olga, à l'âge de 17 ans. La mort de cette dernière est contemporaine de l'achèvement de son opéra Jenůfa et lui inspire ses plus belles pages, marquant ainsi une rupture stylistique ; ce qui permet de ranger le compositeur aux côtés des découvreurs de la musique du 20^e siècle tels Kodály, Bartók, Szymanowski ou Enesco, ses frères de l'Est, et même Stravinsky, bien loin des romantiques ou post-romantiques comme son ami Dvořák.

Sa réputation reste jusque là cantonnée à sa province, mais la création en 1916 d'une version remaniée de son opéra Jenůfa lui ouvre les portes de la capitale et une certaine reconnaissance. Comme beaucoup de musiciens d'Europe centrale, il va recueillir un certain nombre de musiques folkloriques de sa province (Moravie) pour s'en inspirer. Il se laisse influencer également par des sources slaves, notamment dans les thématiques de certains de ses opéras (dont Katya Kabanova) ou pour sa Messe glagolitique. Ce n'est qu'à 61 ans, à l'occasion de la reprise à Prague de l'opéra Jenůfa que Janáček atteint une reconnaissance internationale. Sa musique est singulière, portée par une écriture étrange et reconnaissable entre mille. Sa complexité rythmique et son orchestration éclatée ont pu passer pour de la gaucherie. Le chef d'orchestre Charles Mackerras est à l'origine de la redécouverte du compositeur dans les années 1950 en revenant à la verdeur et la causticité des partitions originales et en propageant ses opéras dans la langue du compositeur.



Leoš Janáček (1854-1928)

Ernő Dohnányi découvre la musique avec son père, un professeur de mathématiques également violoncelliste amateur, avant d'entrer à la Liszt Ferenc Zeneakadémia de Budapest. Il étudie le piano et la composition avec Carl Forstner, organiste à la cathédrale de Bratislava. En 1894, il devient l'élève de Stephan Thoman pour le piano et d'Hans Koessler pour la composition. Il fait la connaissance de Béla Bartók, élève lui aussi. Dohnányi compose pendant ses années d'études un Quintette pour piano en ut mineur qui est largement diffusé à Vienne grâce au soutien de Johannes Brahms. Après quelques leçons reçues d'Eugen d'Albert, Dohnányi fait ses débuts à Berlin en 1897 en tant que pianiste et rencontre un grand succès. Fêté comme le successeur de Franz Liszt, il se produit à travers toute l'Europe, notamment au Queen's Hall de Londres. Également chef d'orchestre, il défend les œuvres de ses contemporains, tel Béla Bartók. Il se rend aux États-Unis en tant que concertiste puis enseignera à la Hochschule de Berlin de 1905 à 1915. De retour à Budapest, Dohnányi devient organisateur de concerts avant d'être nommé directeur de l'Académie de musique de Budapest en 1919, puis renvoyé la même année pour raisons politiques. Il retrouvera ce poste de 1934 à 1941. En 1919, il devient directeur musical de l'orchestre philharmonique de Budapest. Après la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle il a perdu ses deux fils opposés - comme lui - aux nazis, Dohnányi se rend aux États-Unis. Il a notamment subi une campagne de dénigrement de la part du nouveau gouvernement hongrois. Il enseigne pendant dix ans à l'Université de Floride et continue à composer avec un intérêt particulier pour la musique folklorique américaine et le jazz. Sa dernière œuvre orchestrale composée en 1953, appelée *American Rhapsody*, est basée sur les chansons populaires *On Top of Old Smokey* et *I am a Poor, Wayfaring Stranger*.



Ernő Dohnányi (1877-1960)

Les artistes

L'orchestre de chambre **Arpeggione** vient de la ville de Hohenems (célèbre pour ses Schubertiades) en Autriche. Il est considéré par le public et par la critique comme un des meilleurs du genre en Europe. Depuis sa création, il a donné près de 600 concerts en Europe, aux USA, en Amérique centrale et du sud, en Russie et en Israël.

L'Orchestre joue sous la direction de Robert Bokor, mais il invite régulièrement des chefs renommés tels : Vladimir Ashkenazy, Saulius Sondeckis, Kyrill Petrenko, Lev Markiz, Howard Griffiths et Daniel Raïskin et il accompagne des solistes comme Vadim Repin, Patricia Kopatchinskaya, Lisa Batiashwili, Janine Jansen, Isabelle van Keulen, Dmitri Sitkowitzki, David Garret, Sergey Krylov

et Benjamin Schmid, Jeremy Menuhin, Konstantin Lifschitz, Markus Groh (piano) - Daniel Müller-Schott, Natalia Gutman, Ivan Monighetti, Alexander Rudin, Evelyn Glennie, Martin Grubinger, Andras Adorian, Marielle Nordmann etc... Il est invité à se produire dans des lieux comme le Concertgebouw d'Amsterdam, la Sala Verdi de Milan ou la Philharmonie de Saint Petersburg. Ses membres viennent de toute l'Europe et beaucoup d'entre eux se produisent en tant que solistes ou font partie de quatuors à cordes. Il a réalisé des enregistrements CD et pour la plupart des radios et télévisions d'Europe. Pour sa saison de concerts d'abonnement, l'Orchestre « Arpeggione » joue entre les murs du Palais de la Renaissance de Hohenems.



L'orchestre de chambre Arpeggione



Concerts de la Collégiale

L'Oiseau de feu (II)

Chorégraphie de chambre

Musique originale d'Igor Stravinski,
arrangée pour quintette à vent et orgue par
Simon Peguiron

Chorégraphie et mise en scène
Tania De Paola

Six danseurs-comédiens :

Dayva, Ivan Tsarévitch
Saphorine Pétermann, l'Oiseau de feu et danseuse de Kastcheï
Tania De Paola, princesse et danseuse de Kastcheï
Jean Gabriel Chobaz, Kastcheï
Stéphane Rentznik, sous-fifre de Kastcheï
Pascal Schopfer, sous-fifre de Kastcheï

Le quintette Éole :

Martine Grandjean, flûte
Bruno Luisoni, hautbois
Yuji Noguchi, clarinette
Nicolas Michel, basson
Stéphane Mooser, cor
Simon Peguiron, orgue

Mercredi 6 juillet 2011
Mercredi 13 juillet 2011
Mercredi 20 juillet 2011

Tous les soirs à 20 heures, Collégiale de Neuchâtel

Entrée : catégorie A CHF 30.–
pas de places en catégorie B

La Création de l'été

Assis dans un magnifique jardin, les yeux tournés vers le ciel, Ivan regarde voltiger un hypnotique oiseau, créature de tous les rêves, aussi resplendissant qu'un rayon de soleil échappé. Émerveillé, il tente de s'en emparer. Une course-poursuite s'engage et l'oiseau est mis en cage. Ivan ne sait pas encore qu'il se trouve devant le château de Kastcheï, l'ignoble monstre aux doigts vert...



Costume pour l'Oiseau de feu
de Léon Bakst

L'Oiseau de feu

Dans un monde imaginaire, Ivan Tsarévitch (littéralement « Fils de tsar », ou simplement « Prince ») erre dans les jardins enchantés du royaume de l'ogre Kastcheï, incarnation immortelle du mal, dont l'une des coutumes est d'emprisonner les femmes qui pénètrent sur son territoire et de changer les hommes en statues de pierre. Au détour de son chemin, Ivan aperçoit un très bel Oiseau de feu. Il le capture avec une naïve inconscience puis, cédant à ses supplications, accepte de le libérer. L'Oiseau, reconnaissant, lui remet alors l'une de ses plumes et promet de lui venir en aide en cas de besoin. Plus loin, Ivan rencontre treize jeunes filles qui dansent sans le voir et tombe amoureux de l'une d'entre elles. Lorsque celles-ci, sous l'emprise d'un sortilège de Kastcheï, s'en retournent au château, Ivan ne peut s'empêcher de les suivre. Il est aussitôt capturé par les domestiques de l'ogre, mais se souvient de l'Oiseau et sort la plume ; ce dernier paraît dans l'instant et amorce une danse infernale, entraînant à sa suite tous les sujets enchantés de Kastcheï. Ceux-ci dansent, tournent, dansent encore, jusqu'à l'épuisement total, puis s'endorment de fatigue au son d'une berceuse. L'Oiseau de feu révèle alors à Ivan le secret de l'âme immortelle de Kastcheï, retenue sous la forme d'un œuf à l'intérieur d'une cassette. Au réveil de Kastcheï, Ivan brise celle-ci, détruisant le tyran et conjurant les sortilèges du royaume. Les captifs sont libérés, les chevaliers de pierre retrouvent leur corps et Ivan épouse l'élue de son cœur.

Dans cette œuvre, sa première de grande envergure, Stravinski a souhaité illustrer ce monde enchanté par un langage musical imaginaire, créé de toute pièce. Durant tout le premier tableau, les rapports entre les notes sont modifiés : l'harmonie est bâtie sur une gamme tordue, partiellement chromatique, qui engendre un sentiment d'instabilité constante. Les différents personnages du conte sont représentés par des instruments spécifiques (le cor pour Ivan, les contrebassons pour Kastcheï) ou par une écriture motivique particulière (les mouvements circulaires pour les jeunes filles du royaume enchanté, les arabesques de doubles-croches pour l'Oiseau de feu). À l'intérieur de cet univers faussé, les thèmes sont semblables à ce qu'ils seraient dans le monde réel : tour à tour lyriques, volubiles, agressifs, tendres, plaintifs. Comme dans le récit lui-même, l'enchantement est si bien réalisé qu'il finit par se faire oublier... jusqu'au dénouement. On retrouve alors, dans le bref second tableau, l'harmonie classique, en un triomphant solo du cor (Ivan), qui prend son anachronique revanche sur le sort que lui réservera Prokofiev trente ans plus tard.

La transcription pour quintette à vent et orgue découle d'une volonté de présenter une version de chambre de la pièce tout en conservant la palette sonore des instruments principaux. Le quintette à vent, au contraire des formations à cordes, possède en effet cinq instruments de familles distinctes, cinq solistes ; les jeux de fonds de l'orgue permettent pour leur part de rendre la masse et l'uniformité sonore de l'orchestre à cordes. Les grandes absentes de la démarche sont, outre les percussions, les trois harpes, dont le rôle a été pensé de manière importante, idéaliste même, par Stravinski dans le ballet original ; il les omettra cependant partiellement dans ses propres versions ultérieures.

Malgré la richesse de son instrumentation, la pièce se laisse aisément arranger et l'écriture stravinskienne, épurée et transparente, donne à de nombreux passages l'illusion d'une véritable œuvre originale de chambre.

Un sextuor plutôt qu'un orchestre, la scène d'une nef plutôt que celle d'un théâtre, six danseurs au lieu de quinze : il s'agit avant tout d'une démarche de proximité, d'une volonté de s'adresser à tout un chacun, petits et grands, tout en conservant le caractère sincère et atemporel d'une œuvre qui est non seulement un sommet de l'histoire de la musique, mais aussi l'une des plus incroyables créations de l'esprit humain, tous domaines artistiques confondus.



Le Jardin enchanté de Kastcheï, scénographie pour l'Oiseau de feu d'après une photo de Rick Heinrichs.

Tania De Paola

La chorégraphe Tania De Paola a suivi sa formation de danseuse au centre Rosella Hightower à Cannes, puis chez Alvin Ailey à New York. En parallèle à son travail dans différentes compagnies de danse, elle participe à des cours de maître au conservatoire de Paris et assiste Oscar Araiz au Grand Théâtre de Genève. Dès 1999, elle crée plusieurs spectacles: *Dans le Jardin de la Grosse Dame* au théâtre de Vidy (Lausanne) en 1999, puis *Les 7 péchés capitaux*, *Salades de femmes*, *La salle de bain*, et enfin *Kyriadie* en 2010. L'une de ses démarches consiste à mélanger les différents domaines artistiques, laissant ainsi une place encore plus grande à l'expression et à la création. Théâtre, peinture, sculpture, texte ou musique permettent à la danse, au-delà de son aspect purement physique, de révéler toute sa puissance expressive.

Le quintette Éole

Créé en 1998, le quintette Éole a débuté, comme tout groupe de musique de chambre, sous l'impulsion de l'amitié d'un groupe d'instrumentistes et de la curiosité autour d'œuvres maîtresses du répertoire. Puis, de concerts en répétitions, de projets en créations, Éole a su trouver son rythme et sa place sur scène. La maturité, au gré des expériences acquises, fait de son histoire une aventure parsemée d'embûches et de belles expériences. Au-delà d'un répertoire, c'est surtout la communion de sonorités que recherche l'ensemble, le geste musical, qu'il veut de plus en plus précis et contrôlé, se rapprochant d'un idéal qui se révèle, de temps à autre, avec délicatesse, parfois avec surprise. Curieux de découvrir la musique sous toutes ses formes, Éole ne se cantonne pas à l'étude d'un

répertoire traditionnel. Il cherche son inspiration dans l'improvisation et les méthodes de production sonore avant-gardiste. C'est d'ailleurs dans la création que ce groupe trouve toute l'énergie de son unité, de son développement, de son avenir

Simon Peguiron

Formé aux conservatoires de La Chaux-de-Fonds, Zurich et Bâle, Simon Peguiron a terminé ses études avec deux diplômes de soliste, pour l'orgue et le piano. Il s'engage depuis longtemps pour la vie musicale de sa région, que ce soit en tant que concertiste, comme accompagnateur, en musique de chambre, comme arrangeur et éditeur de partitions, comme compositeur et improvisateur ou en tant que professeur de piano. Il a contribué à la fondation et au développement de plusieurs sociétés de concerts, dont les *Découvertes musicales - Le Locle*, et a succédé en avril 2009 à Guy Bovet en tant qu'organiste titulaire de la Collégiale de Neuchâtel. Il pense avec reconnaissance à sa famille et à tous ses professeurs, qui lui ont permis de découvrir et d'aimer la musique, ainsi qu'aux institutions qui l'ont soutenu durant ses études, notamment le Lycéum-club de La Chaux-de-Fonds, la Fondation Friedl-Wald (Bâle) et la Fondation Ernst Göhner (Zoug).



Le quintette Éole >

Commande des billets ou renouvellement des cartes 50%

Nos abonnés et membres ainsi que les personnes désireuses de souscrire une carte 50% sont invités à adresser directement au secrétariat commun des Concerts de la Collégiale et de la Société de Musique le bulletin de commande ci-contre (ou disponible à la billetterie du Passage).

10
11

PRIX ET CONDITIONS SAISON 10/11

La carte 50%, au prix unique de CHF 80.-, donne droit à 2 billets à demi-prix sur les 2 concerts du Temple du Bas et tous les concerts de la Collégiale figurant dans ce programme.

Prix des billets plein tarif (la moitié avec la carte 50%)

	Catégorie A	Catégorie B
Temple du Bas	CHF 38.- rangs 1-12 galerie rangs 2-11 parterre	CHF 18.- rangs 13-17 galerie rangs 0, 1, 12-20 parterre
Collégiale	CHF 40.- grands concerts	CHF 20.- places non numérotées
	CHF 30.- récitals	

Réductions : AVS, étudiants, chômeurs, membres Club espace = CHF 5.-

ENVOI DES CARTES 50% ET BILLETS

Nous vous transmettrons la facture pour les concerts retenus.
Vous pourrez aussi les retirer à la billetterie du Théâtre du Passage
ma-ve 13h-18h et sa 10h-12h - tél. 032 717 79 07

RÉDUCTION POUR LES MEMBRES SOUTIEN

La Société des Concerts de la Collégiale est heureuse d'offrir à ses membres soutien une réduction de CHF 10.- sur les places numérotées.
Pour bénéficier de cette réduction, devenez membre soutien en vous acquittant d'une cotisation annuelle de CHF 40.- (CHF 60.- par couple) sur le CCP 20-3341-6.

Attention : réduction non cumulable avec la carte 50%.

Concerts de la Collégiale

Bulletin de commande

10
11

CARTE 50%

Concerts de la Collégiale
et Société de Musique

CHF 80.-

Donne droit à 2 billets à demi-prix par concert

BILLETS

Concert (voir détail au dos du programme)	Nombre de billets	Catégorie (veuillez entourer le tarif choisi)	19.9.10 Collégiale	25.12.10 Collégiale	9.1.11 Collégiale	27.1.11 Temple du Bas	6.2.11 Collégiale	22.4.11 Collégiale	22.5.11 Temple du Bas	6.7.11 Collégiale	13.7.11 Collégiale	20.7.11 Collégiale	TOTAL
		A	—	40.-	40.-	38.-	30.-	30.-	38.-	30.-	30.-	30.-	
		50%	—	20.-	20.-	19.-	15.-	15.-	19.-	15.-	15.-	15.-	
		B	—	20.-	20.-	18.-	20.-	20.-	18.-	—	—	—	
		50%	—	10.-	10.-	9.-	10.-	10.-	9.-	—	—	—	

Je souhaite garder ma/mes place(s) habituelle(s) au Temple du Bas

Dès réception de votre commande, nous vous enverrons une facture avec bulletin de versement pour les concerts retenus et votre carte 50%.

Je souhaite :

recevoir mes billets par la poste, accompagnés d'une facture (+CHF 2.- de frais)

retirer mes billets à la billetterie du Théâtre du Passage (confirmation de commande par la poste)

Je souhaite soutenir :

les Concerts de la Collégiale

par une cotisation de

CHF 40.- (membre soutien)

CHF 60.- (couple soutien)

la Société de Musique

par une cotisation de

CHF 30.- (membre soutien)

CHF 50.- (couple soutien)

Programme

10
11

Concerts de la Collégiale

Société de Musique
de Neuchâtel

19 <i>septembre</i> 2010 Autour de la Collégiale	Schubertiade sur la colline	<i>Une journée de musique de chambre 11 concerts en différents lieux</i>
25 <i>décembre</i> 2010 9 <i>janvier</i> 2011 Collégiale	L'Oratorio de Noël <i>Bach</i>	<i>Ensemble vocal d'Erguël Orchestre Le Moment baroque Philippe Krüttli, direction</i>
29, 30, 31 <i>décembre</i> 2010* 1, 2 <i>janvier</i> 2011 Théâtre du Passage	New York ! <i>Gershwin, Bernstein</i>	<i>Orchestre des Jardins Musicaux Valentin Reymond, direction</i>
27 <i>janvier</i> 2011* Temple du Bas	L'Oiseau de feu (I) <i>Moussorgski, Tchaïkovski, Stravinski</i>	<i>Neue Philharmonie Westfalen Serge Zimmermann, violon</i>
6 <i>février</i> 2011 Collégiale	L'événement Mozart <i>Mozart</i>	<i>Ensemble baroque du Léman Barthold Kuijken, flûte et direction</i>
22 <i>avril</i> 2011 Collégiale	La Semaine de la Passion <i>Gretchaninov</i>	<i>Les Vocalistes Romands Renaud Bouvier, direction</i>
22 <i>mai</i> 2011* Temple du Bas	Sérénades <i>Janáček, Mozart, Dohnányi</i>	<i>L'orchestre de chambre Arpeggione Marija Gross, piano</i>
6, 13, 20 <i>juillet</i> 2011 Collégiale	L'Oiseau de feu (II) Chorégraphie de chambre <i>Stravinski</i>	<i>Compagnie Tania de Paola Quintette Éole Simon Peguiron, arrangement et orgue</i>

* Jeudi 30 décembre 2010 à 18h30
Jeudi 27 janvier 2011 à 18h00
Dimanche 22 mai 2011 à 15h00

Concerts commentés pour les enfants
à partir de 5 ans.
Pas de réservation, billets en vente à l'entrée.
(enfants CHF 2.- / adultes CHF 5.-)

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

|| | FONDATION || |
|| | JEAN TANNER || |

Ville de
Neuchâtel


ne.ch
REPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL


baillod
imprimeurs

Bulletin de commande

10
11

Vous pouvez passer directement commande des billets ainsi que votre carte 50%, en remplissant et en renvoyant sous enveloppe le présent bulletin de commande au :

Secrétariat commun de la Société de Musique
et des Concerts de la Collégiale
Charmettes 29
2000 Neuchâtel



Concerts de la Collégiale

Société de Musique
de Neuchâtel

Nom

Prénom

Adresse

Tél.

Date

Signature

